

@

Nicolas LONGOBARDI

**Traité sur
quelques points
de la religion
des Chinois**

Traité sur quelques points de la religion des Chinois

à partir de :

TRAITÉ SUR QUELQUES POINTS DE LA RELIGION DES CHINOIS

par Nicolas LONGOBARDI (1559-1654)

Ancien supérieur des missions de la Compagnie de Jésus à la Chine

Imprimé à Paris l'an 1701, auquel on a joint quelques remarques de M.
G. W. Leibniz [c.a. : en notes].

Édition en format texte par
Pierre Palpant

www.chineancienne.fr
mai 2013

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos

Sections :

1. Des livres classiques, & authentiques de la Chine, par lesquels les questions agitées se doivent décider.
2. De la diversité qui se trouve quelquefois dans les livres authentiques, & qu'en ces rencontres on doit préférer les commentaires au texte.
3. Des symboles dont on se sert dans la secte des lettrés, & d'où l'on infère qu'elle a deux sortes de sciences, l'une fausse & l'autre vraie.
4. De la manière dont philosophe en général la secte des lettrés.
5. De la science antécédente, c'est-à-dire, comment le monde a été fait & produit selon les Chinois.
6. De la science subséquente ou *a posteriori*, comment les choses s'engendrent & se corrompent en ce monde.
7. Du célèbre axiome de la Chine *Vuen-Vuelety*, c'est-à-dire, *toutes choses sont un, ou une même chose*.
8. Ce que c'est que la corruption & la génération selon les lettrés chinois.
9. Comment se fait la différence des choses, supposé ce qui a été dit dans la section précédente.
10. Que les Chinois n'ont point connu de substance spirituelle, distincte de la matérielle, mais une seule substance matérielle en différents degrés.
11. Des esprits ou des dieux, que la secte des lettrés adore.
12. Plusieurs autorités des auteurs classiques, qui traitent des esprits, ou dieux de la Chine.
13. Que tous les esprits ou dieux de la Chine se réduisent à un seul, qui est la Li ou Taikie.
14. Des différents attributs que les Chinois donnent à leur premier principe.
15. Ce que c'est que la vie & la mort selon les lettrés chinois. D'où l'on pourra voir si notre âme est immortelle, & de quelle manière elle l'est.
16. Que les plus habiles Chinois lettrés sont athées.
17. Sentiments de plusieurs graves lettrés avec lesquels j'ai conféré sur ces matières. 1^o Des lettrés gentils.

AVANT-PROPOS

@

p.089 Il y a plus de vingt-cinq ans, que le Xangti de la Chine (terme qui signifie le Roi d'en haut) commença à me faire quelque peine, parce qu'à mon entrée dans le royaume, ayant lu, selon la coutume de notre Compagnie, les quatre livres de Confucius, je remarquai, que l'idée que divers commentateurs donnaient du Xangti, était opposée à la nature divine. Mais comme nos Pères, qui depuis longtemps faisaient la mission, m'avaient dit, que le Xangti était notre Dieu, je rejetais mes scrupules, & je m'imaginai que la différence qui se trouvait entre le texte ainsi entendu, & les commentaires chinois, venait de l'erreur de quelque interprète, qui n'avait pas bien pris le sens du texte, & qui s'était éloigné de la doctrine des Anciens. Je demurai dans cette pensée pendant les treize premières années de mon séjour en la ville Xao-Cheu, sans m'éclaircir, comme je le devais, sur ces difficultés, & sans le pouvoir même, parce p.090 que nos Pères étaient dispersés dans les autres maisons de notre Compagnie.

Le père Matthieu Ricci étant mort, je fus mis en sa place, chargé comme lui de tout le poids de la mission ¹. Je reçus une lettre du père François Passio, Visiteur du Japon, par laquelle il m'avertissait, qu'en tels & tels livres qu'il marquait dans sa lettre, & composés en chinois par nos Pères, il y avait des erreurs semblables à celles des gentils. Ce qui donnait, ajoutait-il, beaucoup d'embarras aux Pères & aux Frères de la mission du Japon : parce qu'au même temps qu'ils combattaient ces erreurs, les gentils les soutenaient par les livres de nos Pères ; c'est pourquoi il me recommandait très particulièrement d'examiner bien cette affaire avec les autres missionnaires de la Chine. Car quoiqu'il ne pût se persuader, disait-il, que les Pères qui composaient ces livres, étant de bons théologiens, fussent capables de se tromper & de ne pas

¹ Voyez le Traité du père Sainte Marie sur quelques points importants de la Mission de la Chine, lequel est inséré dans le tome II de la collection de Kortholt. C'est à cette édition que se rapportent les renvois des notes.

Traité sur quelques points de la religion des Chinois

bien démêler la doctrine des différentes sectes des gentils, il avouait pourtant ingénument que l'assurance avec laquelle nos Pères au Japon, qui avaient fait une étude particulière de la doctrine & des principes de ces mêmes sectes, & qui entendaient aussi les livres chinois, que leur assurance, dis-je, à soutenir qu'il y avait de l'erreur dans les ouvrages de nos Pères de la Chine, faisait beaucoup d'impression sur son esprit. Cet avis du père Passio augmenta les doutes que j'avais eus autrefois, & je donnai tous mes soins à découvrir la vérité, & à la mettre en son jour. Les fonctions de ma charge m'ayant obligé d'aller à Pékin, je trouvai le père Sabathino de Ursis dans les mêmes scrupules que moi, au sujet du Xangti. Nous eûmes plusieurs entretiens avec le docteur Paul, & avec quelques autres docteurs bien versés dans la matière dont il s'agissait, pour savoir d'eux le moyen d'accorder les commentaires p.091 avec le texte. Ils nous dirent tous unanimement, que nous ne devons point nous tourmenter là-dessus, mais seulement nous attacher au texte lorsqu'il nous pouvait être de quelque utilité, sans faire aucun cas des explications opposées que les interprètes y donnaient. Les docteurs Michel & Jean, que nous consultâmes sur la même matière en différents temps & en différents lieux, nous firent une pareille réponse. Cela contenta quelques-uns de nos Pères, qui disaient que la diligence que nous avons faite, & l'éclaircissement que les docteurs nous avaient donné suffisaient, & qu'il ne fallait plus parler de tout cela. Le père Sabathino, quelques autres, & moi n'en demeurâmes pas satisfaits, & nous ne crûmes pas en conscience pouvoir nous arrêter : car les lettrés chrétiens donnent ordinairement le sens de nos livres aux leurs, & s'imaginent trouver dans les leurs des explications conformes à notre sainte loi, sans considérer de quelle importance il est de ne chercher que la vérité, & de ne rien dire qui tienne du déguisement & du mensonge ¹.

Pendant le cours de ces disputes, le père Jean Ruiz, depuis peu revenu du Japon à Macao, vint à la Chine, désirant extrêmement qu'on agitât & qu'on éclaircît les matières controversées. Son arrivée fut la

¹ Mais quand on s'explique bien dans nos livres, cette difficulté cesse.

Traité sur quelques points de la religion des Chinois

conjoncture du monde la plus favorable, & à mon sens un coup de la divine Providence, qui voulut s'en servir pour le bien du christianisme de la Chine & du Japon. Car quoique les Pères qui étaient persuadés qu'il n'y avait plus de difficulté après la réponse des docteurs qu'on avait consultés ne voulussent plus entrer en dispute avec ceux qui tenaient un sentiment contraire, nous autres qui étions convaincus que la vérité ne paraissait pas dans son jour, nous nous appliquâmes avec soin à rapporter les difficultés qu'il y avait de part & d'autre ; & pour en faciliter la décision, nous exposâmes le plus clairement que nous pûmes, les principaux fondements des trois sectes iu-xe-tao ¹, p.092 c'est-à-dire, la secte des lettrés, la secte des idolâtres ² ; & la secte des sorciers ; (c'est le nom que les Européens ont donné à cette troisième secte). ³

Le père Ruiz étant retourné à Macao, rendit compte de ce qui se passait ici au père Valentin Caravallo, provincial de la Chine & du Japon, lequel dans une lettre qu'il nous écrivit, nous recommanda l'étude de la doctrine des trois sectes, comme une chose très importante. De plus pour donner une juste décision sur les termes que nous avons introduits dans le nouveau christianisme, & que nous avons employés jusqu'à présent, il nous envoya en même temps un catalogue des mots qui lui paraissaient ambigus, & même dangereux, & nous pria de les examiner pour fixer ceux dont il fallait se servir.

Quelque temps après il vint un autre Visiteur qui fut le père François Vieira. Ce Père ayant su l'ordre que le Père Caravallo nous avait donné, d'éclaircir ces termes ambigus, le confirma, nous recommanda de nouveau de lui envoyer nos décisions avec le sentiment des mandarins chrétiens. J'envoyai l'un & l'autre par le père Sabathino, lorsqu'avec nos autres Pères il fut exilé à Macao, & je lui recommandai de dire de vive voix sur ce sujet plusieurs autres particularités que je n'écrivais point, m'en reposant sur lui comme sur une personne fort versée dans ces

¹ Traité du père Sainte Marie, p. 38.

² Tao-su. v. sect. 7, § 4.

³ La troisième est la secte du vieillard. V. Sainte Marie, p. 4.

Traité sur quelques points de la religion des Chinois

matières. Il s'acquitta parfaitement de la commission ; mais le père Visiteur voyant que le père Pantoya & le père Banoni qui étaient à Macao, avaient un autre sentiment que nous, jugea bien que ces controverses ne pouvaient se terminer si l'on ne les traitait en forme. C'est pourquoi il ordonna à ces trois Pères de faire chacun en particulier un traité là-dessus, & pour garder quelque méthode il leur fixa trois sujets. Le premier fut Dieu ; le second les anges ; le troisième l'âme raisonnable ; & il les exhorta particulièrement à découvrir si dans les sciences chinoises il n'y avait rien qui eût rapport à ces trois choses, parce que de là dépendait la résolution qu'on ^{p.093} devait prendre sur les termes chinois, dont on pouvait se servir, & sur ceux qu'il fallait rejeter. Les trois Pères firent leur traité. Les pères Pantoya & Banoni, prirent l'affirmative, & tâchèrent de prouver que les Chinois avaient eu quelque connaissance de Dieu, des anges, & de l'âme ; qu'ils les appelaient Xangti, Tien-Xin, & Ling-Hoen. ¹ Le père Sabathino prit la négative, & soutint que les Chinois, selon les principes de leur philosophie, n'ont point connu de substance spirituelle distincte de la matière comme nous la concevons, & que par conséquent ils n'ont connu ni Dieu ni anges, ni âme raisonnable. ² Ce sentiment fut applaudi par les Pères du Japon qui étaient à Macao, comme le plus conforme à la doctrine des Chinois ; & peu s'en fallut que le père Visiteur ne prononçât en faveur du Père Sabathino. Mais comme il s'agissait d'une matière importante, & qu'il ne pouvait porter un jugement décisif sur les textes chinois qu'on citait de part & d'autre, il prit la résolution de m'envoyer & d'envoyer à nos autres Pères qui étaient à la Chine, ces deux traités, afin que nous les examinassions, non seulement avec les lettrés chrétiens, mais encore avec les gentils, qu'on ne peut soupçonner de se conformer au sentiment des missionnaires sur le sens de leur doctrine.

Dans le même temps que les Pères Pantoya, Banoni & Sabathino faisaient leurs traités à Macao le père Ruiz en fit aussi de son côté un

¹ V. Sainte Marie, p. 93, 44, 89.

² V. Sainte Marie, p. 58.

Traité sur quelques points de la religion des Chinois

fort ample & entièrement conforme au sentiment du père Sabathino ; de sorte qu'il y a deux traités sur chaque opinion. ¹ Quand le Père Visiteur & les principaux Pères de Macao eurent vu le traité du Père Ruiz, ils en furent très satisfaits. Le Père Visiteur voulait me l'envoyer, avec les autres trois ; mais n'ayant pas eu assez de temps pour en faire une copie, il en fit un abrégé dans une lettre de trois feuilles qu'il m'écrivit : abrégé qui suffisait pour résoudre les questions qu'on agite présentement. Je reçus dans la suite les ^{p.094} quatre traités : Je les lus ; & quoique je ne doutasse pas que les pères Sabathino & Ruiz n'eussent pris le véritable sens de la doctrine chinoise, je voulus pourtant redoubler encore mes soins, pour avoir de plus grandes lumières. Je conférai de nouveau avec les mandarins chrétiens ; je traitai quelquefois ces matières avec nos Pères qui sont à la Chine ; & soit dans les disputes, soit dans les conférences, il me parut toujours que le sentiment des Pères Sabathino & Ruiz était le plus sûr & le meilleur. Je ne pus consulter alors les docteurs gentils comme le Père Visiteur me l'avait recommandé, à cause de la persécution qui m'empêchait d'avoir un libre accès auprès d'eux ; c'est ce qui m'obligea de tarder plus longtemps que je ne voulais à envoyer cette réponse, afin que personne ne se plainût que j'avais précipité mon jugement, & qu'on ne m'accusât pas d'avoir prononcé avant que d'écouter les parties. La persécution finie, je n'ai négligé aucune des occasions qui se sont présentées, d'avoir des entretiens avec plusieurs lettrés pendant les dernières années que j'ai été dans les provinces du Sud, & surtout pendant les deux années que j'ai demeuré à la cour. Ainsi me voilà instruit, & très instruit de la doctrine chinoise qui regarde les matières dont il est question. C'est pourquoi je vais dire ici mon avis le plus clairement, & le plus succinctement que je pourrai. Ceux de nos Pères qui voudront lire ce traité doivent auparavant lire les quatre autres dont j'ai parlé ; parce que je suppose en celui-ci plusieurs choses rapportées dans ceux-là. Ils doivent remarquer que j'ai raccourci ce traité par deux raisons : la première, que je parle à des personnes instruites ; ainsi

¹ V. Sainte Marie, p. 12.

Traité sur quelques points de la religion des Chinois

c'est assez que je touche les principaux points ; la seconde, que le Père Visiteur, & les autres Pères qui ne sont pas de la mission de la Chine, ne demandent qu'une brève décision approuvée par les plus anciens & les plus habiles missionnaires de ce royaume.

@

SECTION PREMIÈRE

Des livres classiques, & authentiques de la Chine, par lesquels les questions agitées se doivent décider

@

1. ^{p.095} Quoiqu'il y ait dans la Chine plusieurs livres qui traitent des matières controversées, cependant comme ils n'ont pas l'autorité nécessaire pour servir de règle & de décision dans une affaire de si grande conséquence, nous sommes tous convenus de ne recourir qu'aux livres classiques dont se sert la secte des lettrés, la plus célèbre & la plus ancienne du royaume, établie il y a plus de quatre mille ans & toujours suivie par tous les rois & par tous les mandarins.

2. Les livres authentiques de cette secte sont de quatre sortes : Les premiers contiennent les écrits des premiers rois & des premiers savants du royaume ; ces livres s'appellent *Je-King*, *Xy-King* &c. sur lesquels on examine ceux qui prennent les degrés ¹. Les seconds sont les commentaires de ces livres. Il y en a deux ; l'un plus court, plus précis, fait par un seul auteur, & qui contient le texte & la glose ordinaire de chaque matière ; c'est celui que les professeurs enseignent & expliquent à leurs disciples. ² L'autre plus ample, & plus diffus, qui s'appelle *Ta-Ziven*, fait il y a plus de deux mille cinq cents ans par ordre de l'empereur Iung-lo, qui pour cela choisit quarante-deux mandarins des plus habiles, des plus en réputation dans la secte des lettrés, & dont une grande partie était du Collège de la cour nommé Han-Lin. Les mandarins commencèrent par l'examen du petit commentaire Zu-Xu, dont ils approuvèrent la doctrine & les explications. Après cela ils firent le grand commentaire, ramassant les explications des interprètes les plus célèbres, qui avaient écrit sur ces matières pendant l'espace de seize cents ans ; c'est-à-dire, depuis que l'empereur Chi-Hoang, de la

¹ Sont de Confucius. v. Sainte Marie, p. 64.

² Il fallait nommer aussi le Zu-Xu qu'on en distingue.

Traité sur quelques points de la religion des Chinois

race de Zin fit brûler tous les livrés de la Chine. ¹ Le nombre de ces anciens interprètes est fort grand. ² p.096 Dans le seul Zu-Xu il y en a cent sept de cités, dans le commentaire de Je-King cent trente-six, dans le *Xu-King* cent soixante-six, & ainsi dans les autres livres, comme il paraît par les catalogues qui sont au commencement de chacun. C'est une chose surprenante de voir comme ils s'accordent tous sur les points essentiels & fondamentaux de leur doctrine. Ce qui peut en passant nous rappeler l'uniformité des sacrés interprètes de l'Écriture Sainte, dans la manière dont ils l'ont expliquée. De là vient qu'à la Chine on fait un si grand cas des commentaires, & qu'on n'admet point les compositions que font sur le texte ceux qui subissent l'examen pour recevoir les degrés, à moins que ces sortes de compositions ne soient conformes au commentaire. Les livres de la troisième sorte contiennent la somme de leur philosophie morale & naturelle, qu'ils appellent *Sing-Li*. Cette somme a été faite par les mêmes quarante-deux mandarins qui ont recueilli, & comme rassemblé en un seul point de vue, toutes les matières traitées par les Anciens, & dispersées dans leurs différents ouvrages. Matières que l'on trouve aussi dans une foule d'autres auteurs, que l'on cite jusqu'au nombre de cent dix-huit. La quatrième sorte comprend les originaux des auteurs qui ont fleuri, depuis que l'empereur Xi-Hoang eut fait brûler tous les livres. Entre ces auteurs les uns se sont appliqués à exposer la doctrine des anciens philosophes ; les autres ont fait ces ouvrages de leur propre fonds. Voilà les livres classiques de la secte des lettrés, par où l'on peut voir, si les Chinois ont eu quelque connaissance du vrai Dieu des anges, & de l'âme raisonnable.

¹ V. sect. 17, n. 21 & le père Sainte Marie, p. 2.

² Il y a donc :

[1] Les livres originaires (cinq au nombre) comme Ie-King, Xu-King, & autres

[2] 1) Les gloses sur les livres. 2) Le petit commentaire appelé Zu-Xu, v. Sainte Marie, p. 3. 3) Le grand commentaire appelé Ta-Ziven.

[3]. La somme de philosophie appelée Sing-Li. v. Sainte Marie, p. 3.

[4]. Les anciens auteurs qui ont fleuri après l'empereur Xi-Hoang, qui a fait brûler les livres. Il fallait spécifier tous les livres originaires, expliquer comment on les a eus, si Xi Hoang a tout brûlé, parler des auteurs, Confucius, Memzius, &c.

Traité sur quelques points de la religion des Chinois

3. Il est bon de remarquer ici chemin faisant, quelle est l'antiquité ses sciences chinoises, qui tirent leur origine du fondateur nommé Fohi lequel selon la chronique des Chinois vivait longtemps avant le déluge universel. Mais comme il est constant par l'Écriture Sainte, qu'il y a de l'erreur en ce calcul, ce qu'on peut dire de certain est, que ce roi a régné vers le temps de la confusion des langues. C'est pourquoi le père Ruiz dans son traité,¹ montre avec beaucoup de vraisemblance que Fohi a été ce grand Zoroastre roi de Bactriane, & chef des mages chaldéens, qui donna commencement à toutes les sectes en Occident, & qui depuis étant venu en cette partie de l'Orient, fonda le royaume de la Chine, & la secte des lettrés.

4. L'on peut conclure de là, que comme la secte des lettrés est venue de la même source que celle des gentils d'Occident, elle a eu le même principe de ses erreurs ; & que le démon trompant les uns & les autres, les conduit aux enfers par le même chemin. Je ne m'étends pas davantage sur ce sujet, que l'on peut voir amplement traité & avec beaucoup d'érudition dans l'ouvrage du père Ruiz. Ouvrage que nos Pères, ne p.097 sauraient lire avec trop d'attention. C'est à quoi je les exhorte, d'autant plus qu'ils trouveront de grandes lumières pour l'intelligence des questions agitées.

@

¹ Il n'y en a point.

SECTION SECONDE

De la diversité qui se trouve quelquefois dans les livres authentiques, & qu'en ces rencontres on doit préférer les commentaires au texte

@

1. Au fond, quoiqu'il n'y ait point de véritable contrariété dans les livres authentiques des lettrés, lorsqu'on entend bien leurs principes ; néanmoins comme il paraît quelquefois y en avoir entre les textes & l'explication des interprètes, j'ai fait cette section pour montrer quel parti l'on doit prendre dans ces contrariétés apparentes, dont je vais apporter quelque exemple.

Premièrement le texte dit, ou du moins semble dire, qu'il y a un roi souverain nommé Xangti, lequel est dans le palais du Ciel, d'où il gouverne le monde, récompense les bons, & punit les méchants. Mais les interprètes attribuent tout cela au Ciel, ou à la substance & nature universelle qu'ils appellent Li, comme on le dira en son lieu ¹.

2. Secondement, le texte dit qu'il y a différents esprits, qu'il nomme kvei, ou xin, ou conjointement kvey-xin, qui président aux montagnes, aux rivières, & aux autres choses de ce bas monde ; mais les interprètes expliquent cela des causes naturelles, ou des qualités qu'elles ont pour produire certains effets.

3. Enfin le texte parlant de notre âme sous le nom de Ling-Hoen, donne à entendre qu'elle subsiste après la mort du corps. Comme par exemple, parlant d'un ancien roi nommé Wen-Wang, le texte porte qu'il est au plus haut du Ciel, & qu'il est à côté du Xangti. Mais les interprètes soutiennent universellement, que le Ling-Hoen, l'âme, n'est rien qu'une substance d'air ou de feu, laquelle après s'être séparée du corps monte vers le Ciel, & se réunit à la substance céleste, avec laquelle elle n'est qu'une même chose ; & c'est, disent-ils, la vraie interprétation des textes, qui portent que le roi Wen-Wang est à côté

¹ Mais Ciel & Substance Universelle n'est pas la même chose.

Traité sur quelques points de la religion des Chinois

du Xangti, parce que comme le Xangti n'est point une chose différente du Ciel, on dit que l'âme, quand elle y retourne, va s'unir au Xangti. Dans cette opposition apparente, qui se trouve en plusieurs endroits entre le texte & les commentaires, quelques-uns de nos Pères ont jugé qu'il fallait s'arrêter au texte, qui est plus favorable & plus conforme à notre doctrine, & rejeter entièrement les commentaires. Les autres, au contraire, ont cru qu'il ne fallait pas suivre ^{p.098} le texte seul, mais encore les commentaires ; & que dans les points douteux & difficiles, il valait mieux s'en tenir au commentaire qu'au texte. Comme cette diversité d'opinions est de conséquence, & qu'on ne peut bien résoudre la question sans les entendre, je vais rapporter les raisons qu'on allègue de part & d'autre.

4. Voici ce que l'on peut dire en faveur des pères Pantoya & Banoni :
1° La vérité de toute la philosophie & de toute la science de la secte des lettrés est contenue dans le texte ; & par conséquent il a bien un autre poids que les commentaires. 2° La plupart des commentateurs ont vécu & ont écrit sous le règne de Sung, lorsqu'ils avaient déjà pris des sentiments erronés de la secte des idoles, qui était venue des Indes à la Chine ; & ainsi il ne faut point s'étonner qu'ils se soient écartés quelquefois du vrai sens du texte. 3° Les principaux chrétiens que nous avons à la Chine, & qui sont ou des lettrés fort vénérables, ou des mandarins, nous conseillent de suivre le texte, lui donnant l'interprétation qui nous paraîtra le plus approcher de notre sainte loi, comme ont fait nos premiers Pères au commencement de leur mission à la Chine. Pourquoi ne pas suivre le sentiment de personnes si versées dans leurs sciences, & qui n'ignorent pas ce qui se doit dire, & ce que l'on doit taire, selon les maximes de notre sainte religion. Si ces lettrés & ces mandarins joignaient à leur capacité & à leurs emplois la crainte de Dieu, ils ne nous donneraient pas assurément de tels conseils. Au cas que nous suivions le texte, lorsqu'il nous est favorable, nous aurons une grande facilité à nous unir à la secte des lettrés, & nous gagnerons par là le cœur des Chinois ; ce qui ne sera pas un faible moyen d'étendre l'Évangile dans tout le royaume. Nous imiterons en cela les

Traité sur quelques points de la religion des Chinois

saints, qui mettaient à profit les moindres petites choses qu'ils trouvaient parmi les gentils, comme fit particulièrement saint Paul dans l'Aréopage, où il cita ces paroles d'un poète : *Ipsius enim & genus sumus*.

5. Le sentiment contraire se fonde sur des raisons bien plus fortes & plus solides. Les livres des Anciens sont communément obscurs, ¹ & en plusieurs endroits il y a de l'erreur dans les textes, ou parce que les mots superflus y abondent ou parce que les nécessaires y manquent, comme les lettrés en conviennent eux-mêmes. De plus, les Anciens usent souvent d'énigmes & de paraboles pour couvrir les mystères de leur philosophie, comme on verra dans la suite. ² C'est pourquoi si dans cette obscurité on ne prend pas pour guide & pour flambeau les commentaires des interprètes, on n'y comprendra rien, ou du p.099 moins on s'exposera à tomber dans de grandes erreurs. Ce fut ce qui porta les Chinois à faire des commentaires avec tant de soin, & avec un choix si exact des meilleurs interprètes. Aussi les lettrés sont obligés de les suivre fidèlement dans leurs compositions, comme on a déjà dit. Les Chinois mêmes dans l'obscurité des textes se conduisent par les commentaires ; N'est-il pas encore plus juste, que les étrangers se conduisent par la même voie ? ³

6. Si nous expliquons les textes en un sens différent de celui que les lettrés leur donnent dans leurs commentaires, les Chinois s'imagineront, ou que nous n'avons pas lu tous leurs livres, ou que nous n'en avons pas pris le vrai sens. ¹ Cela est arrivé au livre du père Mathieu Ricci, intitulé Xe-Ie, dont plusieurs endroits ont été critiqués par quelques lettrés, principalement par un fameux bonze de la province de Che-Kiang, qui fit quatre traités contre ce livre. Le bonze dit au commencement, que cet étranger était excusable d'avoir donné

¹ Mais il ne paraît point d'obscurité ici.

² Les énigmes ou paraboles n'enveloppent point le charnel sous le voile du spirituel, mais ordinairement c'est le contraire.

³ C'est comme si l'on voulait que dans l'explication de la sainte Écriture on doit suivre les scholastiques.

Traité sur quelques points de la religion des Chinois

un sens erroné aux livres chinois, parce qu'il n'avait pas une science suffisante pour en bien juger. Kin-Taiso ami de notre Compagnie, & qui avait une affection singulière pour le père Ricci, fit un écrit où il rectifia ce que le Père n'avait pas bien entendu. J'omets plusieurs autres exemples qui ne sont pas nécessaires, puisque presque tous nos Pères savent que c'est un fait constant. Si quelqu'un veut voir les quatre traités du bonze, & l'écrit de Kin-Taiso, il les trouvera dans les archives de Kang Cheu, où ils sont gardés.

7. Il est constant, comme j'ai dit au commencement de cette section, que les commentaires ne sont point contraires aux textes. ² Et vouloir assurer qu'ils le sont, ce serait une hérésie à la Chine ; puisque ces commentaires sont reçus & révéérés dans toutes les écoles, à peu près comme les textes mêmes. Mais supposons qu'il y ait de la contrariété en quelque point, & qu'effectivement les textes soient plus conformes à la raison que les commentaires, jamais les Chinois qui sont persuadés de l'extrême exactitude des commentaires, ne recevront nos explications ; & c'est entrer avec eux dans un procès infini d'où nous ne nous tirerons pas à notre avantage. ³ Vérité constante dont je puis bien rendre témoignage, après expérience que j'ai de ce qui est arrivé, & à moi, & à quelques-uns de nos Pères, lorsque nous avons voulu disputer avec eux sur ces matières. Quand nous leur disions que le ^{p.100} Xangti était le créateur de l'univers en la manière que nous le concevons, ils riaient & nous tournaient en ridicule, étant fort assurés que selon les principes de leur secte, le Xangti est le Ciel même, ou la vertu & la puissance du Ciel, & que par conséquent il n'a pu être avant le Ciel mais seulement lorsque le Ciel a été, ou après qu'il y a eu un Ciel. ⁴ Que si nous voulions pousser la dispute, & prouver à notre manière que l'architecte est avant la maison qu'il fait, ils nous interrompaient, &

¹ Mais cela cesse maintenant que l'empereur prend le parti de l'explication littérale des Anciens.

² Cela étant, il faut plutôt rectifier les commentaires par le texte, que corrompre le texte par les commentaires.

³ Mais la décision de l'empereur lève cette difficulté.

⁴ Cela ne suit point. La force du corps est dans l'âme & cependant l'âme peut être avant le corps.

Traité sur quelques points de la religion des Chinois

nous arrêtaient tout court, en disant : Hé bien, puisque votre Dieu est notre Xangti, vous n'avez que faire de nous expliquer ce que c'est, parce que, nous savons mieux que vous ce que c'est que le Xangti. ¹ Enfin quelque effort que nous fassions pour leur soutenir, que les interprètes n'ont pas donné une bonne explication au mot Xangti, ils reviennent toujours à nous dire que nous n'entendons pas leurs livres ; ² plusieurs même se mettent en colère, nous traitent d'importuns & d'imprudents, & trouvent fort mauvais que nous autres étrangers voulions leur enseigner la manière dont ils doivent entendre & interpréter leurs auteurs. ³

8. Quand le père Vieira Visiteur donna ordre aux missionnaires de la Chine de traiter les trois questions que nous avons rapportées, le père Sabathino lui demanda s'il voulait qu'on s'arrêtât à ce qu'il semble que le texte veut dire, comme avaient fait les Pères Pantoya & Banoni, ou à l'explication que les interprètes donnent. Il répondit qu'il voulait savoir le texte des interprètes, & que c'était ainsi qu'on agissait dans toutes les écoles du monde ; qu'on ne pouvait, par exemple, bien juger de la doctrine des platoniciens & des péripatéticiens, ⁴ que par ce qu'en disaient les bons interprètes de ces deux sectes. Conformément à cet ordre, le père Sabathino fit son traité, & prouva que suivant les commentaires authentiques de la secte des lettrés, le Xangti ne pouvait être notre Dieu, ni tien-xin nos anges, ni ling-hoen notre âme. Toutes ces raisons, à mon sens, suffisent pour prouver que la seconde opinion est préférable à la première, & qu'il vaut mieux s'attacher aux commentaires qu'au texte. Reste seulement à répondre aux arguments de la première opinion.

9. Je réponds au premier argument, que je conviens de la supériorité des textes sur les commentaires ; mais je dis que pour bien entendre les endroits obscurs de ceux-là, il faut nécessairement

¹ Mais on dira, comment le savez-vous mieux ? Avez-vous été le visiter ?

² Un scholastique dirait la même chose à un bon critique.

³ Tout cela ne prouve que leur entêtement.

⁴ Nullement, il ne faut point juger de Platon par les chimères des postérieurs, ni d'Aristote par les scholastiques.

Traité sur quelques points de la religion des Chinois

emprunter ^{p.101} la lumière de ceux-ci, ¹ Je ne puis m'empêcher de témoigner ici l'étonnement où je suis, de voir que les Pères qui suivent ces sentiments fassent un si grand fond sur ces textes, qu'on dirait qu'ils les regardent comme infaillibles. Nous n'ignorons pourtant pas que Confucius a corrigé beaucoup d'erreurs qui étaient dans les livres anciens. ² Aristote corrigea celles des philosophes qui l'avaient précédé ; mais aussi comme dans la suite des temps il s'est trouvé dans Aristote bien des choses qu'il a fallu corriger, il s'en peut trouver de même à Xing & dans Confucius. ³

10. Au second argument je réponds premièrement, que les commentaires classiques dont nous parlons ici, n'ont pas été faits seulement par les auteurs qui ont écrit depuis que la secte des idoles s'est établie à la Chine, ce qui arriva la soixante-cinquième année depuis l'Incarnation de Notre-Seigneur ; mais encore par plusieurs autres qui ont fleuri l'espace de deux mille ans avant la naissance de Jésus-Christ ; & tous ces auteurs, dans leurs commentaires, ont fait ouvertement profession de suivre la pure doctrine de la secte des lettrés, sans y avoir rien mêlé des sentiments des autres sectes. Pour ce qui regarde les auteurs qui ont écrit depuis l'établissement de l'idolâtrie à la Chine, je conviens qu'il y a des erreurs bien grossières, & en grand nombre ; mais ces erreurs sont propres à la secte des idolâtres, & n'ont rien de commun avec la secte des lettrés, dont nous parlons présentement. Je réponds en second lieu, qu'il n'y a aucun lettré qui souffre qu'on dise que les commentaires authentiques s'éloignent tant soit peu du vrai sens de la doctrine des Anciens, ⁴ & ils sont tous si peu persuadés du contraire, qu'ils ne croient pas qu'on y puisse donner une autre explication que celle qui est dans les commentaires, lorsqu'on les consulte les uns après les autres, & que l'on suit les principes de leur philosophie.

¹ Mais il fallait montrer, que ces endroits dont il s'agit sont obscurs.

² Mais si sa correction reçoit un bon sens, pourquoi la rejeter ?

³ L'auteur n'a pas dit ce que c'est que Xing, ni expliqué quelle part y a Confucius.

⁴ Peut-être aussi qu'ils ne s'en éloignent pas, & que ce sont seulement les modernes.

Traité sur quelques points de la religion des Chinois

11. Je réponds à la troisième objection, que nos lettrés chrétiens nous donnent de tels conseils, soit parce qu'ils ne comprennent pas combien il est important qu'il n'y ait pas la moindre erreur dans les matières que nous traitons, soit parce que pour se mettre à couvert du reproche qu'on leur pourrait faire d'avoir embrassé une loi étrangère, ils sont ravis de trouver dans notre religion quelque conformité avec leur secte. Des missionnaires doivent avoir des vues plus élevées. Ce n'est pas aux autres à les conduire ; mais ce sont eux qui doivent ^{p.102} conduire les autres, & juger de ce qui convient, ou ne convient pas. ¹ D'ailleurs lorsque les mêmes lettrés font quelque ouvrage sur les textes, il est toujours conforme aux commentaires ; autrement ils seraient regardés avec mépris, comme pleins d'erreurs, & contraires aux principes de l'école de Confucius. Or puisque ces lettrés sont si scrupuleusement attachés à ces maximes, pourquoi nous veulent-ils persuader de faire ce qu'ils ne font pas eux-mêmes. ²

12. A la quatrième objection je réponds, qu'il est faux ³ que les textes nous soient favorables, & assurément ils ne le sont point quand on les prend dans le sens de la secte des lettrés. Vouloir s'appuyer sur les textes tout autrement expliqués que dans les commentaires, c'est bâtir sur le sable, ou se guider dans les airs comme Icare. Quant à l'exemple qu'on apporte des saints, je dis qu'il faut les suivre quand on a de bons fondements pour le faire.

@

¹ Oui, mais non pas quand il s'agit du sens des Chinois.

² Mais ils n'oseraient point écrire tout ce qu'ils disent ; ou du moins s'ils avancent des explications athées, on peut les défier de les trouver dans les auteurs classiques.

³ Peut-être que non.

SECTION TROISIÈME

Des symboles dont on se sert dans la secte des lettrés, & d'où l'on infère qu'elle a deux sortes de sciences, l'une fausse & l'autre vraie

@

1. Dans la première partie de cette section, il est bon d'observer, que presque tous les anciens philosophes gentils ont inventé des symboles, des énigmes, des figures, pour cacher le véritable sens de leurs préceptes ; & l'on voit dans le premier tome de la Physique de Conimbre, que Pherecyde maître de Pythagore, fut le premier auteur de cette coutume, si communément suivie par les Égyptiens & par les Chaldéens, de ne pas donner au public tous les mystères de la philosophie, ou de les lui donner sous des voiles obscurs. Les poètes les ont enveloppés sous des fables, les pythagoriciens sous des symboles, les platoniciens sous des figures de mathématiques, Aristote sous un petit nombre de termes ; tous les philosophes croyaient que c'était profaner les mystères de la sagesse que de les communiquer au peuple grossier & ignorant ; qu'il n'était pas permis de publier ce que la nature avait voulu tenir caché. Aristote ne les imita pas en tout, il jugea comme eux qu'il ne fallait pas rendre la philosophie commune, mais il n'approuva pas cette manière d'enseigner, qui laissait toutes choses dans l'incertitude, & qui cachait la vérité sous le voile de la fausseté. Les philosophes chinois, qui ont fondé la secte des lettrés, se ^{p.103} sont conduits par de semblables principes ; ils ont leurs symboles, leurs figures, leurs nombres, pour signifier l'être, l'essence, les effets, les causes universelles ; ils emploient principalement le nombre pair & impair, des lignes coupées par le milieu, des points noirs & blancs, des figures rondes & carrées, la situation & la position des lieux, & autres choses métaphoriques dont le livre *U-King*, qui renferme la spéculation de leur doctrine, est rempli. Outre ce livre ils en ont encore deux qui traitent des mystères & des effets des nombres, lesquels sont inférés dans le *Sing-Li*, & en font les onzième & douzième partie. Ces deux

Traité sur quelques points de la religion des Chinois

livres seraient fort propres pour rétablir la science des nombres de Pythagore, qui se sont perdus dans l'Occident.

2. Les symboles sont aussi en usage dans les sectes des bonzes & des tao-çu. Les bonzes commencèrent à s'en servir dès que la secte des idoles entra dans la Chine, où elle apporta avec ses faux dieux, les symboles des gymnosophistes. Ces symboles sont des figures humaines, des animaux, des nuages, des serpents, des démons, des épées, des arcs, des lances, des flèches, & autres instruments qu'ils accommodent à leurs usages. Les tao-çu, à l'imitation des bonzes, se servent presque des mêmes figures humaines, pour signifier les puissances de l'âme, les éléments dont l'homme est composé, & autres choses semblables. De sorte que c'est une chose constante que les trois sectes ont leurs symboles, qui ne sont connus que des plus habiles.

3. Sur la seconde partie de cette section il faut remarquer, que les symboles ont donné naissance chez toutes les nations à deux sortes de sciences, une vraie & secrète, l'autre fausse & publique. La première était la philosophie & la science des causes naturelles, que les seuls doctes possédaient, dont ils traitaient entre eux & en secret. La seconde était une fausse apparence de doctrine populaire, que le peuple qui s'attachait à l'écorce des paroles prenait pour la vraie doctrine quoiqu'elle n'en fût qu'une ombre grossière qui déguisait la vérité, & l'éloignait entièrement. Les grands & les savants en usaient ainsi par un principe de politique, pour le règlement des mœurs, pour le gouvernement du peuple, & pour l'établissement du culte divin, comme rapporte Plutarque au livre *De placitis philosophorum*, Pierius en ses Hiéroglyphiques, & quelques autres auteurs. Par cet artifice ils introduisirent plusieurs dieux, les uns bons, les autres mauvais. Ils se servaient des bons pour expliquer la matière première, le chaos & les quatre éléments. Empédocle cité par Plutarque au livre premier, chapitre troisième des opinions des philosophes, admet quatre premiers principes, ¹ Jupiter *Æthereus*, Juno *vitalis*, Dis & *Nestis*. Jupiter *Æthereus*, p.104 c'est-à-dire le feu, la partie la plus pure du Ciel.

Traité sur quelques points de la religion des Chinois

Juno vitalis, c'est-à-dire l'air ; Dis ou Pluton, c'est-à-dire la terre ; Nestis l'eau & la semence. Les dieux mauvais étaient ceux à qui ils donnaient le nom de Furies, de Parques ; & sous ces noms ils entendaient les principales passions de l'âme, qui tourmentent & déchirent l'homme intérieurement. Cela est rapporté en termes formels dans la philosophie de Conimbre.

4. Les gymnosophistes, pour faire entendre que les hommes qui se laissent gouverner par leurs passions ressemblent aux animaux, feignirent que les âmes après la mort entraient dans les corps de différentes sortes d'animaux.² Le peuple grossier prit tout cela pour des vérités, & s'imagina qu'effectivement il y avait des dieux bons & des dieux mauvais, des anges & des démons, & que les âmes passaient en différents corps. Plutarque dit encore dans le même livre, que ceux-là mêmes qui niaient la Providence divine & l'immortalité de l'âme, voyant que les lois n'avaient point assez de force pour tenir le peuple dans le devoir, imaginèrent sous diverses figures une divinité & une religion, comme un moyen propre & nécessaire, pour établir solidement la République & pour maintenir le bon ordre.

5. Saint Augustin traite admirablement cette matière dans les livres de la Cité de Dieu, où il distingue trois genres de la philosophie des Anciens ; un genre fabuleux dont les poètes se sont servis, un genre naturel que les philosophes expliquent, un genre civil qui regarde le gouvernement du peuple.

6. Les trois sectes qui partagent les Chinois, suivent entièrement cette manière de philosopher. Ils ont deux sortes de doctrine, une secrète, qu'ils regardent comme la vraie & que les seuls lettrés entendent & enseignent sous des figures ; l'autre vulgaire, qui est une figure de la première, & qui est regardée par les lettrés comme fausse, dans le sens naturel des paroles. Ils s'en servent pour la police extérieure, pour le culte divin, pour le culte civil & fabuleux ; & par ce

¹ Mais les sages comme Platon ne reconnaissaient qu'un seul Dieu sous ses symboles, & ses bienfaits ou châtiments.

² Peut-être le croyaient-ils véritablement.

Traité sur quelques points de la religion des Chinois

moyen ils conduisent le peuple au bien, & le détournent du mal. Laissant présentement les deux autres sectes, & ne parlant que de celle des lettrés, il est certain que sous les nombres & les symboles, tels qu'on les a décrits ci-dessus, ils représentent les causes générales avec leurs effets & leurs influences, sous le nom de bons & mauvais esprits. Le ciel & les étoiles, la terre & les montagnes sont les bons, & par les mauvais ils entendent les causes universelles de ce monde, telles que sont les puissances & les passions de l'âme, les habitudes des vertus & des vices, selon l'idée qu'ils s'en forment. Que la secte des lettrés suive ces deux sortes de doctrine, cela se prouve 1° Dans le *Lunxin* livre troisième, partie troisième, un disciple de Confucius p.105 nommé Zuku dit, comme en se plaignant de son maître :

— Je n'ai jamais pu obtenir de lui qu'il me parlât de la nature humaine, & de l'état naturel du Ciel, sinon sur la fin de sa vie.

2° Dans le même livre, Confucius dit :

— La bonne manière de gouverner le peuple est de faire en sorte qu'il honore les esprits & s'éloigne d'eux, c'est-à-dire, qu'il ne s'arrête pas à vouloir examiner ce qu'ils sont & ce qu'ils font ¹.

3° Dans le chap. 6 du même livre *Lunçu*, il est rapporté que Confucius à la question que lui fit Lillu un de ses disciples, sur ce que c'était que la mort, lui répondit fort sèchement :

— Celui qui ne sait pas ce que c'est que la vie, comment peut-il savoir ce que c'est que la mort ?

Au livre 4, page 6, il est dit, qu'il y avait quatre chose, entre autres l'esprit, sur quoi Confucius affectait un grand silence. Les commentaires en rapportent la raison, parce que, disent-ils, dans les esprits il y a plusieurs choses difficiles à entendre ; & ainsi il n'était pas à propos d'en parler à tout le monde.

¹ Nous commandons la même chose.

Traité sur quelques points de la religion des Chinois

4° Dans le livre nommé Kialu il est dit, que Confucius voulant une bonne fois se délivrer de l'importunité de ses disciples, qui ne cessaient de le questionner sur les esprits, sur l'âme raisonnable, & sur ce qui se passait après la mort, résolut de leur donner une règle générale, qui est de raisonner & de disputer tant qu'on voudra sur les choses renfermées dans les six positions, c'est-à-dire, qui sont ou visibles, ou dans le monde visible ; pourvu que les disputes ne fassent point naître le doute. Mais à l'égard des choses qui ne sont point dans les six positions, n'étant ni visibles, ni dans le monde visible, il veut qu'on les laisse comme elles sont, sans en disputer ni les approfondir ¹.

7. De ce point de la doctrine de Confucius, & de plusieurs autres semblables qu'on ne rapporte pas, on peut tirer trois ou quatre conclusions importantes pour la fin qu'on se propose : La première, que dans la secte des lettrés, outre la doctrine vulgaire & extérieure que tous ceux de la secte savent, il y en a une secrète réservée pour les maîtres seuls ². La seconde, que Confucius évitait le plus qu'il pouvait, de parler clairement & distinctement des esprits, de l'âme raisonnable, & des choses de l'autre vie, de peur que la grande connaissance de sa philosophie ne vint à la détruire, & n'excitât du trouble dans la République. La troisième, que les paroles de Confucius rapportées dans le nombre précédent, ont corrompu le cœur, & obscurci l'esprit des lettrés chinois, les réduisant à ne penser qu'aux choses ^{p.106} visibles & palpables ³. La quatrième, que par ce même moyen les lettrés chinois sont tombés dans le plus grand de tous les maux, qui est l'athéisme, comme on verra dans la section suivante où nous examinerons les principes & les fondements de leur doctrine physique & morale ⁴.

@

¹ C'est-à-dire, qu'on ne décide rien sans fondement.

² Il n'y a rien de tel chez les lettrés, car leurs livres sont entre les mains de tout le monde, & ils n'enseignent rien au-delà.

³ Nullement : les paroles les obligent seulement à ne rien avancer là-dessus sans fondement.

⁴ L'empereur ne reconnaît point de substances immatérielles dans son livre *Hist. Cultus*, p. 130.

SECTION QUATRIÈME

De la manière dont philosophe en général la secte des lettrés

@

1. Leur manière de philosopher consiste à rechercher le premier principe du monde, comment sont sorties de lui les causes universelles & les causes particulières ; quelles sont leurs actions, quels effets elles produisent ; à étudier ce que c'est que l'homme, & par rapport à son corps, & par rapport à son âme ; la manière de concevoir & d'agir, les habitudes des vices & des vertus qu'il peut avoir, l'étoile & le sort de chacun, & l'horoscope de sa naissance, afin qu'il agisse conformément à sa destinée. Ils s'expliquent sur ces sortes de choses par des figures des symboles, des nombres, & par d'autres termes énigmatiques, comme l'on a dit.

2. Cette manière de philosopher contient deux parties. La première est de discourir sur le premier principe & les autres causes universelles qui en procèdent ; comme, quel est le propre Être, & quelle est la substance du premier principe ; quelles sont les situations, les qualités & les vertus opératives des premières causes, non en tant qu'elles agissent actuellement, mais en tant qu'elles ont la puissance d'agir ¹. Ils nomment cette science Sien Tien Hio, c'est-à-dire, science antécédente, ou science a priori. C'est de cette science que Fohi a traité quand il forme les kuas & les figures de *In-king* ².

3. Après avoir supposé la première production, l'ordre & l'arrangement du monde, on recherche en quel point du Zodiaque, eu égard à tel climat & à tel hémisphère, ³ les causes générales efficientes commencent à prédominer & à produire les causes particulières ; jusqu'à quel point doit monter leur vertu dominante pour cette production, & de quelle manière cette vertu, après avoir opéré, diminue

¹ Ils raisonnent donc sur les esprits.

² Il fallait expliquer cela.

³ Ce sont les chimères des postérieurs, comme l'astrologie chez nous.

Traité sur quelques points de la religion des Chinois

& s'altère, comme on le voit dans la succession des quatre saisons & dans le cours du soleil, qui en s'approchant cause la chaleur du printemps & de l'été, ^{p.107} & en s'éloignant le froid de l'automne & de l'hiver. Ils appellent cette science, science subséquente, ou science a posteriori. C'est d'elle particulièrement qu'ont traité Nuen, Mean Cheu Xung & Confucius, & quelques autres lettrés célèbres. La fin principale qu'ils se proposent est, de régler leurs œuvres & le gouvernement de la république sur le Ciel & sur la terre, considérés par rapport aux quatre saisons de l'année ¹.

4. Conformément à ces principes, ils vaquent à leurs affaires, se divertissent, &c. dans le temps que la terre, échauffée de la chaleur du soleil, fait ses productions. Ils remettent à exécuter les sentences de mort jusqu'au temps du froid, qu'ils regardent comme un destructeur. Ils se règlent encore sur les mêmes principes pour faire les horoscopes, observant les saisons, & le moment de la naissance. Ils ne sont pas uniformes en la manière d'expliquer leur science subséquente. Quelques-uns disent que les causes universelles ne commencent à avoir leur force qu'en un tel point du Zodiaque, où elles puisent les qualités opératives & productives qu'elles doivent avoir dans la suite & contractent le sort que leur donne le destin. D'autres disent, que c'est en différents points du zodiaque, ce qui a donné l'origine à diverses sectes, les unes suivant les kuas de Uvam Vuam, les autres celles de Iangki, les autres celles de Chuzu, &c.

5. Ils appellent cette vertu dominante des causes générales Ti-chu-chu zai-kuin uvan-huang, mots qui signifient *dominer*, & qui renferment les qualités propres aux rois. On doit faire une grande attention à cette différence de deux sortes de sciences comme étant une chose très importante à notre dessein ; c'est ce qui m'oblige à l'expliquer dans les deux sections suivantes.

@

¹ Passe pour les saisons.

SECTION CINQUIÈME

De la science antécédente, c'est-à-dire, comment le monde a été fait & produit selon les Chinois

@

1. Comme les Chinois n'ont pu s'imaginer, que du néant il en pût sortir quelque chose, & qu'ils n'ont point connu une puissance infinie, qui eût le pouvoir de tirer toutes choses de rien ; voyant d'un autre côté, que dans le monde il y avait des choses qui existaient dans un temps, & qui dans un autre n'existaient plus ; que les choses n'ont point été éternelles ; ils ont cru qu'il était nécessaire, que de toute éternité il y eut une cause qui précédât toutes les autres, & qui fût leur principe, & leur origine ; ils ont donné à cette cause le nom de Li, p.108 c'est à-dire, *raison ou fondement de toute la nature* ; ¹ ils ont conçu que cette cause était une entité infinie, incorruptible, sans principe, & sans fin ; parce que, disent-ils, comme il ne se fait rien de rien, aussi ce qui a un principe doit avoir une fin, & la fin retourne à son principe. D'où a pris naissance l'opinion reçue de toute la Chine, que le monde finira, & renaîtra de nouveau. Ils appellent cet espace qui est entre le commencement & la fin Ta-Sui, c'est-à-dire, *la grande année*. Cette grande & universelle cause, selon leur sentiment, n'a ni vie, ni savoir, ni aucune autorité ; mais elle est pure, quiete, subtile, diaphane, sans corps & sans figure, qui ne se peut connaître que par l'entendement, de la même manière que nous autres nous connaissons les choses spirituelles ; & quoiqu'elle ne soit pas spirituelle, ² elle n'a pourtant aucune des qualités actives ni passives des éléments ³.

2. Voici la méthode qu'ils ont gardée, pour chercher comment le monde visible est sorti du premier principe, ou *chaos* nommé Li. ⁴.

¹ V. Sainte Marie, pp. 62, 65, 69, 71, 77, 78.

² Pourquoi non ?

³ Tout cela se peut prendre en un bon sens. Car peut-être que ces termes *vie, savoir, autorité* en chinois sont pris *ανθρωποπαθως*.

⁴ Mais pourquoi leur imputer que le chaos est le Li ? Pourquoi non ?

Traité sur quelques points de la religion des Chinois

Voyant qu'il était nécessaire qu'il y eût une cause éternelle des causes visibles, & considérant d'un autre côté, qu'elle n'avait de soi ni l'efficace, ni l'action propre à donner la naissance aux choses qui en devaient sortir ; voyant aussi par une expérience journalière, que le chaud & le froid sont les principes de la génération & de la corruption, & qu'ils en sont de plus les causes efficientes, ils ont tâché de découvrir comment de la matière première, ou de la Li, est sortie la matière prochaine, ¹ dont toutes les choses sont composées ; & comment le chaud & le froid, qui sont la source & l'origine de toutes choses, ont été produits. Ils ont ainsi imaginé, que de cette matière première Li, est sorti l'air naturellement & au hasard, ² par cinq émanations & changements qu'ils marquent, qui se sont succédés, jusqu'à ce qu'il se soit fait matériel ³ comme il l'est présentement, demeurant au milieu de ce chaos infini. Li, air, devenu lui-même un globe infini qu'ils nomment Taikie, c'est-à-dire, *arrivé au dernier degré de perfection & de consommation* ; ils l'appellent aussi hoen tien, hoen lun, avant qu'il eût produit ses actes. Cet air qui est sorti du chaos, par les cinq émanations, est aussi incorruptible quant à la substance, & de la même essence que la Li, quoiqu'un peu plus matériel, & plus altérable par la condensation & par la raréfaction, par le mouvement, par le repos, par le chaud & par le ^{p.109} froid. Il n'est pas nécessaire de représenter ici ce second chaos Ta Kie, qu'ils ont peint à leur manière.

3. La connaissance qu'ils avaient, que le chaud & le froid étaient les causes génératives & destructives de toutes choses, & que le chaud venait du mouvement, & le froid du repos, cette connaissance, dis-je, leur a fait dire que naturellement & par hasard, l'air entassé s'était agité dans le second chaos ; ⁴ que le mouvement produisit la chaleur, & que la cessation naturelle de ce mouvement, c'est-à-dire, le repos, produisit le froid, une partie de l'air demeurant chaude & l'autre froide,

¹ V. sect. XI. n. 3, 4, 15, 16.

² Pourquoi cela ? Il en peut être sorti par raison.

³ C'est-à-dire, palpable, car il devait être matériel d'abord.

⁴ Descartes dira des choses semblables.

Traité sur quelques points de la religion des Chinois

non essentiellement & intrinsèquement, mais seulement d'une manière extrinsèque. De sorte que l'air demeura partagé en froid & en chaud, ce qu'ils appellent, Liang-y-Iniang. Le chaud est pur, clair, diaphane & léger ; le froid est impur, sale, opaque & pesant.

4. De cette façon les causes efficientes générales du monde, sont, le mouvement & le repos, le chaud & le froid, qu'ils nomment Tung cing-in-iang. Le chaud & le froid s'unirent entre eux fort étroitement, comme le mari & la femme, le père & la mère, & produisirent l'eau, qui appartient à Li. Dans la seconde jonction, ils produisirent le feu qui appartient à Liang ; & par là les cinq éléments furent produits, lesquels sont le Taikie ou In iang, ou l'air qualifié, comme parmi nous les qualités des éléments. Leurs cinq éléments sont l'eau dans le Nord, le feu dans le Sud, le bois dans l'Est, le métal dans l'Ouest, & la terre au milieu. L'in-iang & les cinq éléments produisirent le ciel, la terre, le soleil, la lune & les planètes. L'air pur, chaud, diaphane & léger s'élevant en haut, forma le ciel. L'air grossier, impur, opaque & pesant descendant en bas, forma la terre. Ensuite le ciel & la terre se joignant & se communiquant également leur vertu, produisirent l'homme & la femme ; le Iang étant propre à l'homme & au ciel, & l'In à la femme & à la terre. C'est pour cela que le roi de la Chine s'appelle Tienzu, c'est-à-dire, fils du Ciel, & il sacrifie au Ciel & à la terre, comme aux pères communs. Dans le ciel, dans la terre & dans l'homme, toutes les autres choses sont renfermées, comme dans leur source & leur origine.

5. Voilà comment se forma la création du monde, selon le sentiment des Chinois anciens & modernes. Sa machine est composée de trois choses principales, qui sont les principes de toutes les autres choses. La première est le ciel, dans lequel sont compris le soleil, la lune, les étoiles, les planètes avec la région de l'air qui est entre le ciel & la terre ; & c'est dans cette région de l'air, qu'ils mettent leurs cinq éléments, qui sont la matière immédiate de laquelle les choses corporelles, qui sont en bas, sont produites. Elle se divise en huit kuas, qui sont huit ^{p.110} parties de l'air, où éléments affectés de différentes qualités, qui correspondent aux causes universelles efficientes qu'ils ont

Traité sur quelques points de la religion des Chinois

imaginées. La seconde cause principale est la terre, qui comprend les montagnes, les rivières, les lacs, la mer &c. Toutes ces choses sont aussi des causes universelles efficientes, qui ont leur vertu & leur opération. La terre de même a ses parties, qui comprennent le Kang & le Ieu, le fort & le faible, ou le dur & le mou, le rude & le doux.

6. La troisième cause est l'homme, qui a ses générations & productions propres & particulières. Il faut remarquer ici, que cette production du monde s'est faite purement par hasard, comme l'on a dit ; parce que les premières causes efficientes ont été le mouvement & le repos, le chaud & le froid ; la matière prochaine a été l'air corporel & homogène. La production du ciel & de la terre s'est aussi faite par hasard, & d'une manière toute naturelle, sans délibération & sans conseil. Et pour preuve de cela, c'est qu'ils disent que l'air pur & léger a formé le ciel ; l'air impur & grossier a formé la terre ¹.

7. Du reste, voici la figure qu'ils donnent au monde. Le ciel est rond, c'est pourquoi il se remue, & ses influences se font en rond. La terre est carrée, c'est pour cela qu'elle est au milieu, comme en un lieu de repos ; ses influences se font en carré ; elle a quatre éléments à ses quatre coins. Outre le ciel ils ont encore imaginé cette matière première infinie appelée Li, de laquelle le Taikie est émané. Ils l'appellent aussi Kung-hiu, Tao-vu-vû-kie, laquelle est en repos, d'une nature diaphane & subtile au souverain degré, sans connaissance, sans activité, enfin une pure puissance ¹. Ils divisent l'air, qui sépare le ciel & la terre en huit parties, comme nous avons déjà dit, quatre desquelles ils attribuent au Sud, la partie méridionale du monde, où règne le Iang ou le chaud ; les autres quatre au Nord, la partie septentrionale du monde, où règne le In ou le froid. A chacune de ces parties répond une portion de l'air qu'ils nomment Kua, conformément à la qualité qu'il a. Fohi a inventé cette production du monde. Elle est représentée dans la figure de Liekin, appelée Hotu, qui contient les quatre espaces blancs & les quatre noirs. La tradition constante est, que c'est là le sens de cette

¹ Descartes tout de même.

Traité sur quelques points de la religion des Chinois

figure. Cette même manière d'expliquer la production du monde est aussi représentée dans une figure qui est dans le Xu. Elle est composée de points noirs & blancs en nombre pair & impair ; cinq impairs 1, 3, 5, 7, 9, & cinq pairs 2, 4, 6, 8, 10, lesquels ont rapport aux Kua, ou causes générales du monde. Confucius a développé ces mystères dans son exposition de Liekin, commençant par le Taikie de la manière que voici. Le chaos a produit le chaud & le froid qui renferment les cinq éléments. *Le chaud & le froid se sont multipliés p.111 en quatre ; savoir chaud & froid, degré extrême d'extension, degré extrême de rémission.* Ces quatre ont produit huit qualités ; le chaud, le froid, le fort & le faible ; quatre en un degré intense ; quatre en un degré remis. Ces huit causes en supposent trois autres antécédentes & principales : le ciel, la terre & l'homme. Ainsi ces huit causes, qui sont les causes principales, ont produit tout ce qu'il y a dans le monde ; ce qui est établi, pour donner plus de force aux trois causes, principes des choses, qui souffrent génération & corruption.

8. Les lettrés depuis Confucius ont expliqué plus en détail dans leurs commentaires & leurs gloses, cette production du monde, commençant par la première origine, & par la matière infinie appelée Li, comme il est écrit dans leur philosophie imprimée, qui s'appelle Sing Li, & qui commence par Vûeie, qu'ils nomment aussi zao. Le Laozu, chef de la secte des tao-çu, explique aussi de la même manière la production du monde, dans son livre nommé *Laozukin*, se servant de nombres & de termes métaphoriques en la manière suivante : Le Tao ou *premier chaos*, a produit l'unité qui est le Taikie, ou la *seconde matière*. Un a produit deux, Leang & In. Deux ont produit trois, Tien ty, Gin san, zay, le ciel, la terre & l'homme. Trois ont produit toutes choses. D'où l'on peut voir, que sa doctrine est la même que celle des lettrés.

@

¹ Mais elle a pourtant agi.

SECTION SIXIÈME

De la science subséquente ou *a posteriori*, comment les choses s'engendrent & se corrompent en ce monde

@

1. Une autre manière de philosopher des Chinois est (supposé la première production du monde, & l'ordre des causes générales) de chercher la cause des générations & des corruptions qui arrivent tous les ans aux quatre Saisons, & de remarquer les influences célestes des temps mois, jours & signes du zodiaque sur les corps pour bien connaître le destin & le penchant naturel de chacun & pour conformer sa vie & ses actions.

2. Les principaux auteurs de cette science sont Vuen-Vuam & Cheu-Kung son fils, lesquels voyant par expérience que la chaleur donnait l'être, la conservation & l'action à chaque chose, & qu'au contraire le froid les détruisait, reconnurent le chaud & le froid pour principes de la génération & de la corruption, & déclarèrent que le chaud naissait du mouvement, de l'approche du soleil, de la clarté & de la lumière ; le froid, du repos, de l'éloignement du soleil, & de l'obscurité. De plus, comme ils remarquaient encore qu'au printemps les choses commencent à se reproduire & à reprendre leur force ; qu'augmentant ensuite ^{p.112} insensiblement, elles se trouvaient à la fin de l'été parvenues au comble de leur perfection ; qu'en automne elles commençaient à s'affaiblir, & diminaient tous les jours d'une manière imperceptible jusqu'à la fin de l'hiver ; ils ont affecté les deux saisons du printemps & de l'été au chaud & les deux saisons de l'automne & de l'hiver au froid. Suivant ces principes, ils ont partagé le zodiaque en huit parties ou huit points qu'ils appellent Kua, dont il y en a quatre pour le chaud & quatre pour le froid. L'influence des causes agissantes générales, ou de leurs points dominants commence dans la Kua qu'ils nomment Chin qui est à l'Orient ; & au moment que le printemps commence, (ce qui arrive ordinairement le 5 ou le 6 Février) ils

Traité sur quelques points de la religion des Chinois

appellent aussi ce point dominant Ty-Chu, Chu-Zay, qui n'est autre chose que la force de la chaleur pendant les six premiers mois, à la fin desquels il commence à diminuer, & à cesser ; ce qui arrive en octobre. Pour expliquer le commencement & la fin de ce point dominant, ils se servent des paroles suivantes : Cho-Ie, *sortir & entrer*, Kio-Xin, *se ramasser & s'étendre*, Vu-Ang-Lay, *aller & venir*. Ces différentes expressions signifient la même chose. Comme tout cela dépend de l'approche & de l'éloignement du soleil, & que selon eux, le soleil ne s'éloigne point du Sud, ils assignent la partie méridionale au chaud, Tai-Iang ; & la partie septentrionale au froid sous le nom de Ta-In.

SECTION SEPTIÈME

Du célèbre axiome de la Chine *Vuen-Vuelety*, c'est-à-dire, *toutes choses sont un, ou une même chose* ¹.

@

1. Un des principes de la Chine auquel on doit plus faire d'attention pour la fin qu'on se propose en ces questions, c'est que toutes choses sont une même substance. Et parce que ce sentiment a été celui de quelques anciens philosophes européens, il ne sera pas hors de propos d'expliquer ici quel sens ils donnaient à ces paroles. Aristote parlant en différents endroits des plus fameux philosophes, fait mention de ceux qui disaient que toutes choses étaient contiguës, & si fort *une* en nature & en raison, qu'encore qu'elles paraissent *plusieurs*, selon la manière de les apercevoir, elles n'étaient nullement différentes en effet & en substance.

2. Dans la philosophie de Conimbre, Fonseca & quelques autres, fondés sur le texte d'Aristote, disent que les anciens philosophes n'ont connu que la cause matérielle, & encore fort grossièrement ; parce qu'ils ont cru que la matière était toute l'essence des causes naturelles, & n'en ^{p.113} composait qu'une même & seule continuée, très conforme aux sens extérieurs, sans avoir entre elles aucune différence essentielle. ² Par exemple, si quelqu'un disait que l'eau & l'air sont les principes des causes naturelles, il serait obligé d'avouer, que toutes choses en leur principe sont eau ou air, & qu'elles n'ont de diversité que dans les accidents, tels que sont la condensation, la raréfaction, la chaleur, & le froid ; comme nous disons, que les choses qui sont faites de bois ne sont qu'une même chose selon leur substance, c'est-à-dire, ne sont effectivement que du bois, & ne diffèrent entre elles que par les diverses configurations de ce bois. C'est en ce sens que Parménide &

¹ V. Sainte Marie p. 72.

² On peut l'entendre raisonnablement. C'est que la matière est uniforme partout, & que le seul mouvement la distingue.

Traité sur quelques points de la religion des Chinois

Meliton ont soutenu, que toutes choses n'étaient qu'une. ¹ Aristote rapporte leur sentiment & le réfute. Voyez Fonseca sur le premier livre de la Physique, d'où l'on a tiré ce qu'on vient de dire.

3. Les philosophes modernes ne pouvant se persuader, que de si grands hommes eussent eu des sentiments si peu raisonnables, & qu'Aristote eût bien pris leur sens, donnent diverses interprétations à leurs paroles. Les uns disent qu'Aristote ne s'étant arrêté qu'au son, & à l'écorce des paroles, n'a pas assez pénétré le sens qu'elles cachent. Quelques autres, qu'il leur a imputé des sentiments qu'ils n'ont jamais eu : mais ces philosophes modernes se trompent, & l'auteur le prouve fort bien.

4. On le peut d'ailleurs prouver, puisque d'autres philosophes plus anciens qu'eux, ont été dans le même sentiment. Tels sont les gymnosophistes des Indes & les bonzes de la Chine, qui ont emprunté d'eux leur doctrine. Laozu & les tao-su ses disciples ont été de ce sentiment ; comme les lettrés chinois, depuis le premier jusqu'au dernier, anciens & modernes. Ces trois sectes sont plus anciennes que les philosophes grecs, ayant tiré leur origine de Zoroastre mage & prince des Chaldéens, qui l'a enseignée & répandue dans le monde, établissant un chaos éternel, &c. D'où l'on peut voir, quel sens les anciens philosophes grecs, & les trois sectes des philosophes de la Chine attachent à ces paroles *tout est un*, & qu'ils conviennent tous dans l'explication qu'ils en donnent.

@

¹ Il paraît tout un autre sens dans le *Parménide* de Platon. Sainte Marie, p. 73.

SECTION HUITIÈME

Ce que c'est que la corruption & la génération selon les lettrés chinois

@

1. p.114 Ils ont établi deux sortes de matière, dont le monde a été fait, toutes deux incorruptibles. La première est *le chaos infini*, nommé Li. La seconde est *l'air, première émanation ou production de ce chaos*, nommé Taikie, dans lequel l'être & la substance de la matière première est renfermée, & par conséquent toujours unie à toutes les choses produites, & ne s'en sépare jamais. Après que le ciel & la terre eurent été formés, l'air qui est entre le ciel & la terre devint la matière prochaine de toutes les choses corruptibles, comme nous le disons des éléments. Cet air est le principe de la génération & de la corruption ; d'où il s'ensuit qu'il est l'être, l'essence, & la nature de toutes choses, qui se forment de lui par la condensation, prenant une figure corporelle, & sa modification différente, selon les différentes qualités du ciel, du soleil, de la lune, des étoiles, des planètes, des éléments, de la terre, & des causes universelles ; conformément au temps, heure, jour, mois, année, & signe, où les choses ont été produites. De sorte que ces qualités sont comme la forme & le principe des opérations intérieures & extérieures des corps composés.

2. La génération n'est donc autre chose, selon cette secte, que recevoir l'être ou la substance de l'air ou du chaos modifié, par des figures, par des qualités plus ou moins pures, pénétrantes & obtuses, & qui en sont comme la forme. Le soleil, & les causes particulières par leurs concours, en sont l'union & l'arrangement. La corruption n'est autre chose selon eux, que la destruction de la figure extérieure, & la séparation des qualités, des humeurs, & des esprits vitaux, qui se réunissent à l'air ; les parties pures, légères & chaudes montant en haut ; les parties grossières, pesantes & froides descendant en bas. *Monter* a relation à ces paroles xin & hoen ;

Traité sur quelques points de la religion des Chinois

descendre à celles de kvei & pe. Il faut remarquer ici, que par le mot de xin les Chinois entendent les esprits purs ; par celui de hoen, les âmes séparées de leurs corps ; par celui de kvei, les esprits impurs ; & par celui de pe, les corps morts.

@

SECTION NEUVIÈME

Comment se fait la différence des choses, supposé ce qui a été dit dans la section précédente

@

1. Les choses diffèrent par deux endroits ; 1° par la figure extérieure, qu'ils nomment Ki-Cho ; 2° par les qualités différentes, qui se rencontrent en divers corps. Ces différentes qualités se peuvent ^{p.115} rapporter à quatre, qu'ils nomment ching, pien, tung, se. Ching veut dire *droit, constant, pur*. Pien veut dire, *tortu, inconstant, sale*. Tung, *pénétrant & subtil*. Se, *grossier, crasse, obscur*. Ching & tung sont bons, & les sujets qui les reçoivent sont hommes. Pien & se sont mauvais, & les sujets qui les reçoivent sont bêtes, brutes, plantes, &c.

2. Les deux bonnes qualités ching, tung, se divisent en parfait & imparfait, pur & impur. Les hommes, qui reçoivent ce qu'il y a de parfait & de pur du ching & du tung, sont les savants & les héros, & ils doivent ces avantages à leur heureuse naissance ; ils se conduisent en tout par la raison, & ne s'en écartent jamais ; ils sont au dessus des autres hommes, & se distinguent du commun. Ceux qui à leur naissance reçoivent ce qu'il y a de grossier & d'impur dans le ching & le tung, sont grossiers, sauvages, mènent une vie, & ont une conduite toute dérégulée. Ils les appellent Lu Jin : *qui n'ont que la figure d'homme, semblables en tout le reste aux animaux*. Entre ces deux extrémités, il y a un milieu, & ceux qui s'y trouvent, sont appelés *hommes vertueux & prudents*, hien jin.

3. Il y a aussi de deux sortes d'air mauvais, pien, se. Les sujets qui reçoivent ce qui est de moins mauvais, sont *animaux*, & sont plus ou moins grossiers, selon qu'ils participent à cette sorte de pureté. Ceux qui reçoivent l'air le plus impur & le plus imparfait, sont les plantes, les herbes &c.

Traité sur quelques points de la religion des Chinois

4. De tout ceci l'on voit clairement, que les Chinois non seulement n'ont eu aucune connaissance de la création, faite par un Être infini, ¹ mais encore qu'ils ont ignoré ce que c'était que la vraie génération, ² faite de matière & de forme substantielle ; puisqu'ils s'en tiennent à l'altération accidentelle de la figure & des qualités ; supposant toujours d'ailleurs une matière homogène, qui n'est autre chose que l'air, éternel à la vérité, & incorruptible en sa substance ; mais altérable par le mouvement, par le repos, par le chaud, par le froid, par la raréfaction, par la condensation. Air que les philosophes regardent comme l'unique principe de toutes choses, ou plutôt comme l'être, ainsi que nous l'avons remarqué.

@

¹ Cela se peut.

² Mais la vraie génération était aussi ignorée de nos philosophes.

SECTION DIXIÈME

Que les Chinois n'ont point connu de substance spirituelle, distincte de la matérielle, mais une seule substance matérielle en différents degrés

@

1. p.116 Supposé tout ce qu'on a dit dans les sections précédentes, il est constant que les Chinois n'ont point connu de substance spirituelle distinct de la matérielle, comme sont Dieu, les anges, & l'âme raisonnable ; & cela se confirme encore, parce qu'ils n'ont point connu de production, faite de rien par un pouvoir infini. ¹Ils ont connu seulement une substance universelle, immense & infinie, de laquelle est émané le Tai Kie, ou l'air primogène, qui renferme en soi la même substance universelle, & qui prenant tantôt par le mouvement, tantôt par le repos, différentes qualités & accidents, devient la matière immédiate de toutes choses.

2. Ils divisent cette substance en deux parties, savoir, Ieu & Vu. La première est toute substance corporelle, & figure matérielle qui a consistance ; elle est épaisse & solide ; de sorte qu'étant battue & frappée, elle résiste & rend du son. La seconde est une substance moins matérielle, comme cet air qu'ils ont imaginé, qui n'a ni corps, ni figure, ni son, & qui ne se peut voir, ni toucher : c'est pourquoi ils l'appellent *rien, vide* ; en Chinois, Vu, Kung, Hiu, Vuking, Vu Se, &c. Et lorsqu'ils considèrent cette substance séparée de toute qualité & de tout accident, ils la nomment Tai Vu, Tai Kung, & lui donnent d'autres noms qui marquent qu'elle est très simple, très pure, très subtile, comme nous concevons nous autres la substance spirituelle.

3. Mais qu'on ne s'imagine pas, que cette substance que les Chinois ont établie, soit spirituelle de la manière que nous concevons une substance spirituelle ; ¹ parce que, 1^o elle ne peut exister par soi-même, mais dépendamment de cet air primogène, dont elle ne peut

¹ Par la même raison, Platon n'aurait point reconnu une divinité.

Traité sur quelques points de la religion des Chinois

être séparée ; 2° parce qu'elle est le support de toutes les qualités & de tous les accidents matériels, & ainsi elle compose l'être de toutes choses ; ou, pour mieux dire, elle en est l'être & la substance. 3° Parce que toutes les choses qui paraissent spirituelles, sont appelées Ki, c'est-à-dire *air*, ou *qualité d'air*, par tous les philosophes anciens & modernes, & principalement par Confucius, auquel un de ses disciples ayant demandé ce que c'était que les esprits, répondit que ce n'était que l'air. ² On peut voir sur cela le chapitre 16 du *Chung-Jung*, & le *Sing-Ly* traité 28.

@

¹ Tertullien & quelques autres Pères n'ont point eu de meilleures idées.

² Le mot d'esprit πνευμα signifie aussi air.

SECTION ONZIÈME

Des esprits ou des dieux, que la secte des lettrés adore

@

1. p.117 Quoiqu'on puisse assez comprendre par tout ce qu'on vient de dire, quels sont les esprits que les Chinois regardent comme des dieux ; toutefois comme cette matière est une des plus importantes pour la décision de nos controverses, il est à propos de l'expliquer un peu plus au long, considérant en général quels sont les sentiments des lettrés touchant les esprits.

2. Il faut savoir, que selon le sentiment de cette secte des lettrés, tout ce qui est & peut être dans le monde, vient & sort du Taikie, qui renferme en soi la Li, qui est la matière première, ou la substance universelle de toutes choses, & l'air primitif, qui est la matière prochaine des mêmes choses. De la Li (en tant que Li) il en émane cinq vertus, qui sont la piété, la justice, la religion, la prudence, & la foi avec ses habitudes. ¹ De la Li qualifiée, & unie avec l'air primitif, émanent les cinq éléments dont on a déjà parlé, & toutes les autres qualités & figures corporelles ; de sorte que, selon les philosophes chinois, toutes les choses physiques & morales sortent de la même source, la Li, qui est elle-même l'Être de toutes choses. C'est ce qui fait dire à Confucius, que toute sa doctrine se réduit à un point qui est la Li, *raison & substance très universelle*.

3. Il faut encore savoir, que comme la Li ne produit les choses de ce monde que par le moyen du Ki, ² qui est l'instrument dont elle se sert, aussi ne les gouverne-t-elle que par ce même moyen : d'où il s'ensuit que les opérations qui ont rapport à la production des choses, & à leur gouvernement, s'attribuent uniquement au Ki, comme à la seule cause instrumentale & formelle de la Li ; de la même manière à peu près

¹ Donc Li veut dire *règle*

² Notre auteur n'a encore rien dit du Ki qu'il devait avoir expliqué. Il le fait n. 16.

Traité sur quelques points de la religion des Chinois

qu'on dit que l'entendement entend, & que la volonté aime, quoique ce soit l'âme qui entende & qui aime, par le moyen de ses puissances.

4. Il faut de plus remarquer, que selon ces philosophes, après la révolution du nombre d'années que le monde doit durer, le monde finira, & tout retournera au principe d'où il est sorti ; de telle sorte qu'il n'y aura que la Li qui subsistera, accompagnée du Ki, qui est aussi ancien qu'elle ; la Li commencera à produire un autre monde, lequel étant aussi fini, elle en produira un autre, & ainsi elle produira des mondes à l'infini.

5. ^{p.118} D'ailleurs, les Chinois & les autres philosophes gentils, ont eu deux fondements d'établir & de reconnaître des esprits. Le premier, le bon ordre qu'ils ont vu qu'il y avait dans le ciel, dans la terre & dans toutes les choses de ce monde, dont les opérations se font avec une justesse qui ne se dérègle jamais. Cela leur fait conjecturer que toutes ces choses avaient en elles un auteur & un principe invisible qui les gouvernait ; ils l'ont appelé chu, c'est-à-dire, *seigneur*, chu-tai, *seigneur dominant*, xin-kuei, *esprit qui sort & qui rentre*, ti-kiun, *roi ou empereur*. Le second fondement a été la remarque qu'ils ont faite, des grands avantages que les hommes recevaient de ces esprits ; c'est ce qui les a porté à les honorer, & à leur faire des sacrifices, comme il est marqué dans le Li Ki, livre 8, page 4. C'est le livre des Rites & des Cérémonies.

6. Il est encore à remarquer, que les Chinois dès le temps de Iao & Xun (qui sont les fondateurs de l'empire) ont adoré les esprits, comme il se voit dans le [Xu-King, livre 1, page 11](#), où il est dit qu'il y a quatre genres de sacrifices, qu'ils faisaient à quatre sortes d'esprits ; le premier appelé *lui*, se faisait au Ciel, & tout ensemble à son esprit appelé Xangti. Le second appelé *in*, se faisait à l'esprit des six principales causes, c'est-à-dire, *des quatre saisons de l'année, du chaud, du froid, du soleil, de la lune, des étoiles, de la pluie & de la sécheresse*. Le troisième nommé *vuang*, se faisait aux esprits des montagnes & des grandes rivières. Le quatrième nommé *pien*, se faisait

Traité sur quelques points de la religion des Chinois

aux esprits des choses les moins considérables de l'univers, & aux hommes illustres de la République.

Première conclusion

7. Tous les esprits que les Chinois adorent, sont une même substance avec les choses auxquelles ils sont unis. Cela se prouve, 1° par l'axiome qu'on a rapporté : *Toutes choses sont un.* ¹ 2° Parce que le Ching Cheu, auteur classique, dit expressément, que le Xangti est la même chose que le Ciel ; ² on peut donc dire à plus forte raison, qu'il en est de même des esprits. 3° Parce que Confucius dit dans le *Chung-Jung*, page 11, parlant de tous les esprits, que ce sont eux qui donnent l'être & la substance aux choses, & qu'elles se détruisent aussitôt qu'ils s'en séparent. ³

8. Si quelqu'un dit que ces esprits se prennent fort souvent pour la vertu opérative, & pour l'activité des choses, je répons ; 1° Que cela p.119 est vrai ; mais qu'on ne peut pas nier qu'ils ne se prennent aussi pour la substance douée de cette vertu opérative, ⁴ & que c'est même là le sens le plus ordinaire qu'on donne ; puisque, comme dit Confucius, ce sont eux qui donnent l'être aux choses. Je répons, 2° que si l'on prend les esprits pour la pure vertu & activité des choses, l'idée que l'on s'en forme en devient plus basse, & n'est autre que celle qu'on s'est formée des qualités & des accidents, qui ne peuvent subsister par eux-mêmes.

Seconde conclusion

9. Tous les esprits ont eu un principe. Cela se prouve ainsi, parce que tous les esprits sont sortis du Taikie & de la substance universelle des choses, à laquelle ils sont postérieurs & inférieurs. C'est ce qui a

¹ Cet axiome reçoit tout un autre sens.

² Il faudrait bien examiner son passage, pour voir s'il fait le Xangti visible & matériel.

³ Ce sont les forces.

⁴ Fort bien.

Traité sur quelques points de la religion des Chinois

fait dire au docteur v-Puen Lu, que le Xangti était le fils ¹ & la créature du Taikie, ² & qu'on devait dire la même chose de notre Tien-Chu, c'est-à-dire de *Notre Dieu*, si notre Dieu était la même chose que Xangti. Il est donc constant, que ce que les Chinois entendent sous le nom de Xangti, ne peut être notre Dieu. ³

Troisième conclusion

10. Les esprits finiront, quand le monde finira ; ils retourneront à leur principe, comme toutes les autres choses. Cela se prouve par ce qu'on a dit au troisième article, & se confirme par ce qu'a dit le docteur Cheu-King-Lu, qui était du tribunal des Finances, que le Tien Chu & le Xangti ⁴ & tous les autres esprits auront leur fin, & qu'il n'y aura que la Li qui demeurera : d'où il conclut, que selon la doctrine chinoise, il n'y a rien de meilleur ni de plus grand que la Li.

Quatrième conclusion

11. Tous les esprits ou dieux de cette secte font, par rapport à leur être & à leur substance, d'une égale perfection. Toute leur différence consiste seulement, en ce qu'ils président en des lieux plus grands ou plus petits. Cela se prouve par l'exemple d'une eau, qui est dans des vases d'or, d'argent & de cuivre ; l'eau est toujours la même, & ^{p.120} si elle a quelque différence, cela vient des différents vases. Il en est de même des esprits, qui dans leur substance sont la même Li, ou le même Taikie ; mais appliqués à divers sujets, comme sont le ciel, la terre, les montagnes, &c.

Cinquième conclusion

12. Tous les esprits sont sans vie, sans science, sans intelligence, & sans liberté. On le prouve, 1^o Parce qu'ils naissent tous de cette

¹ V. p. 86, 87, 89.

² Ils peuvent varier dans le sens.

³ Xangti notre Dieu chez les anciens. Sect. XVI, n. 1, XIV, n. 10 sqq. Louanges du Ciel ; [] dans le Ciel. Sect. XV, n. 2.

⁴ V. Sainte Marie, p. 72, 76, 99, & p. 102.

Traité sur quelques points de la religion des Chinois

substance universelle Li, qui suivant les principes de cette secte est privée de toutes ces qualités, ¹ comme on le voit au [nombre 2 de la section 5](#). 2° Parce que dans le [Xu-King, livre 1, page 33](#), il est dit que le ciel, qui est la chose la plus considérable du monde, ne voit ni n'entend, ne hait ni n'aime ; d'où il s'ensuit qu'il n'y a dans le ciel aucun esprit ; & s'il y en a, il est une même substance avec le ciel, & ainsi il ne voit ni n'entend.

13. Cela se prouve encore, parce que, comme il est dit dans la philosophie livre 26, pages 16 & 17, le ciel & la terre n'ont point de raison ; c'est-à-dire qu'ils n'ont point de volonté ni de délibération, mais qu'ils agissent seulement par une certaine propension naturelle, de la même manière que le feu brûle, & que la pierre tombe. De plus ils font en cela le ciel égal à la terre. Or il est constant que la terre n'entend point, & n'a point de vie, donc le ciel n'en a point aussi. Et comme ils raisonnent ainsi par rapport aux opérations qui appartiennent aux esprits, il est constant qu'en disant que les opérations ne sont point faites par choix, ni par une volonté libre, on doit aussi dire que les esprits du ciel, de la terre, & des autres choses, sont sans vie, sans entendement, & sans liberté. Cela se confirme enfin par la persuasion où sont tous les Chinois, que soit que l'on fasse bien, soit que l'on fasse mal, l'on obtiendra une égale récompense, ¹ comme celui qui s'approche du feu se chauffe, & que celui qui est dans la glace se morfond, c'est-à-dire que les choses de ce monde ne sont point gouvernées par une Providence suprême, mais par le hasard, conformément au cours des causes naturelles. Pour plus grande clarté, on propose ici quelques doutes & quelques difficultés ; & on y répond.

14. On demande

1° Si les esprits sont une même substance que les choses dans lesquelles ils se trouvent, pourquoi les Chinois les appellent-ils esprits, qui est un nom différent des choses mêmes ?

¹ Elle en est privée formellement selon eux, mais non pas éminemment.

Traité sur quelques points de la religion des Chinois

Je réponds qu'on leur donne ce nom, pour marquer leur opération, qui procède d'un principe occulte, & qui paraît agir au dedans des choses, comme les esprits agissent.

p.121 On leur donne encore ce nom, quand ce n'est que la plus pure & la plus subtile partie de la substance qui opère, & quand cette opération est surprenante & incompréhensible.

15. On demande

2° Si les esprits, quant à leur essence, sont la même chose que la Li universelle, comment dit-on qu'ils en sont sortis ?

Je réponds, qu'ils en sont sortis de la même manière que les autres choses qui toutes ont pris leur origine de la Li, en prenant une forme accidentelle, ou une formalité par laquelle ils sont distingués de la Li universelle. Cela suffit pour dire qu'ils ont été produits par la Li. C'est dans ce même sens qu'on dit que les esprits finiront à la fin du monde, parce que la vertu opérative de la Li, qui donnait l'action à ces esprits, cessera, & qu'elle restera seule dégagée de toutes les qualités qu'elle avait.

16. On demande

3° Si la Li n'a de soi-même aucune activité, comment peut-on dire qu'elle est une même chose avec l'esprit, dont la nature est d'agir ?

Je réponds que quoique la Li n'ait aucune action de soi, elle commence à en avoir, après qu'elle a produit son Ki, c'est-à-dire son air primitif, qui est comme un instrument dont elle se sert ; & ainsi les opérations des esprits appartiennent radicalement à la Li, mais instrumentalement au Ki, & formellement aux esprits.

17. On demande

4° Si les esprits ne sont point distingués des choses qu'ils habitent ; quand on sacrifie au Ciel ou à la terre, à qui offre-t-on les différents sacrifices ?

¹ On les accuse donc à tort d'invoquer les faux dieux.

Traité sur quelques points de la religion des Chinois

Je réponds en premier lieu, que les Chinois suivent communément les coutumes établies par leurs Anciens, sans examiner à quoi ils sacrifient ; ¹ si c'est aux choses qu'ils voient, ou à leur vertu opérative, ou bien à quelque esprit qui peut être renfermé dans ces choses ; & cela est si vrai, que Confucius leur donna pour règle de ne point raisonner sur les choses qui ne se voient point. Je réponds en second lieu, que les plus habiles lettrés ne reconnaissent dans les choses auxquelles ils sacrifient, que la Li & son Ki ; cela est clair par le [chapitre 16 du Chun iung](#), où Confucius après avoir enseigné que les esprits sont des parties qui composent l'être des choses, & qu'ils ne peuvent en être séparés, que la destruction de ces choses ne s'ensuive, dit dans le même lieu, que les esprits se font honorer & respecter des hommes, les portant à leur sacrifier avec un grand respect intérieur & extérieur. On doit faire grande attention à ceci, comme à un point fondamental de la secte des lettrés.

18. On demande

5° Supposé qu'il se trouve plusieurs Chinois qui pensent qu'il y a des esprits vivants & intelligents, & qui aient eu ces pensées même dès le temps de Iao & de Xun, longtemps avant l'entrée de la secte des idolâtres ; supposé encore qu'il soit parlé de ces esprits dans les livres des anciens p.122 philosophes, comme s'ils étaient vivants, & qu'ils eussent soin des hommes ; Que disent les lettrés sur tout cela ?

Je réponds, que tous les lettrés de réputation, anciens & modernes, nient universellement qu'il y ait des esprits vivants, qui soient d'une autre substance que les lieux & les sujets où ils sont ; autrement il y aurait de la contradiction dans leur philosophie, dont le grand principe est que toutes choses sont un, comme nous l'avons dit. Pour ce qui regarde les lettrés du commun, & les manières de parler dont quelques auteurs se sont servis, il faut remarquer qu'ils distinguent deux sortes d'esprits ; les uns qu'ils appellent *esprits de la génération & de la*

¹ Il faut donc les ramener à leurs Anciens.

Traité sur quelques points de la religion des Chinois

corruption ; & les autres, *esprits des sacrifices*. Les premiers sont des esprits physiques, qui ne servent que pour expliquer les causes naturelles, les générations & corruptions qui arrivent dans le monde ; & quelquefois ils se prennent pour la substance même, quelquefois pour les qualités & manières d'opérer de la substance. Les seconds sont des esprits civils, qu'on a établis dans la République pour tenir le peuple ¹ dans son devoir, lui faisant croire qu'il y a dans l'air, dans la terre, dans les montagnes, &c. des esprits qui peuvent faire du mal aux hommes, de la même manière que les anciens philosophes le disaient de Jupiter, de Mars, &c.

19. En un mot, il faut que tous nos Pères se souviennent bien de ce point essentiel des questions que nous agitions : que dans la secte chinoise il y a deux sortes de doctrine, une vraie que les seuls savants professent, & une apparente qu'ils regardent comme fausse, mais propre pour les gens grossiers. C'est pourquoi il ne faut pas faire un grand fonds sur les passages de leurs livres, dans lesquels ils s'expliquent de telle sorte, que le peuple s'imagine qu'il y a des esprits & des dieux vivants, qu'il faut respecter & craindre.

20. Il faut donc s'attacher aux principes de leur philosophie, prenant les choses dans le sens que les principaux de la secte les prennent, & se conformant aux explications des interprètes ². Mais afin qu'on soit persuadé que c'est-là la vraie doctrine des Chinois, je vais citer quelques auteurs fameux, qui traitent à fond cette matière, & qui concluent qu'il n'y a point d'autres esprits que les choses naturelles.

@

¹ Ils ne trouvèrent point cela dans leurs livres classiques.

² Au contraire il faut s'attacher à leur pratique & antiquité.

SECTION DOUZIÈME

Plusieurs autorités des auteurs classiques, qui traitent des esprits, ou dieux de la Chine

@

1. Le docteur Ching Lu expliquant le *Chung-Iung* page 11 dans sa définition de l'être & de la nature des esprits, dit que

« les ^{p.123} esprits sont les opérations du ciel & de la terre, & des traces ou des marques des générations & des corruptions naturelles.

Sur quoi il faut remarquer que sous le nom d'*opérations*, il comprend la vertu ou la puissance opérative ; sous le nom de *marques* & de *traces*, il entend l'essence & l'entité des causes naturelles.

2. Le même auteur au livre 28 de la grande Philosophie, p. 37, dit que
« les esprits dont le *Je-King* parle, sont les générations & les corruptions, qui sont la matière & le sujet principal de son livre.

3. Ce docteur au même endroit, demande ce que c'est que les nuages & la pluie, & il répond que

« ce sont les effets des fumées & des vapeurs de l'air ; ¹ ce qu'ayant supposé comme un principe, il en conclut que lorsque les hommes sacrifient à l'esprit de la pluie, ils ne sacrifient qu'à l'air qui en est la cause ; & par une seconde conséquence, que c'est une grande ignorance d'aller demander de la pluie aux idoles de bois & de terre, qui sont dans les temples, pendant qu'on néglige les montagnes & l'eau, qui n'ont rien de commun avec toutes ces statues.

On voit clairement par ce passage, que cet auteur ne reconnaît point d'autres esprits des montagnes & des eaux, que l'air qui en est le principe.

¹ Je ne trouve rien de mauvais en cela.

Traité sur quelques points de la religion des Chinois

4. Le même auteur dans le livre 26, page 11, traitant de la différence qui se trouve entre le Ciel & le Roi d'en haut, dit que

« lorsque l'on considère le ciel par rapport à sa figure & à son corps céleste, il s'appelle *Ciel* ; que par rapport à son domaine il est appelé *gouverneur* ; par rapport à ses parties les plus subtiles, *incorruptible* ; par rapport à ses opérations, *esprit* ; par rapport à sa nature, *fort* ; & toutes ces choses ne sont réellement & véritablement qu'une même chose, qui a plusieurs noms & plusieurs formalités.

On doit bien peser ce passage ; car puisqu'il dit, que le Roi d'en haut (qui est l'Esprit du Ciel) est la même chose que le Ciel, on doit dire que les esprits des eaux sont les eaux mêmes ¹.

5. Le docteur Chang Zu au livre 28 de la Philosophie, page 38, dit que

« les esprits ne sont autre chose que solidité & plénitude, c'est-à-dire, la substance de la Li jointe à son air primitif, laquelle étant infinie & immense, remplit tout.

C'est ce qui a porté l'interprète Liu King Chung à lui appliquer ce qui est dit dans le [Chung-Iung, page 11](#), qu'

« elle est dans le haut, au côté droit & au côté gauche ;

c'est-à-dire, qu'elle est partout, comme l'air qui environne toutes choses ; car il n'y a point de vide dans la nature.

6. Le même auteur dit sur le *Chung-Iung*, page 11, que

« les esprits sont la puissance ou l'activité de l'air chaud ou froid, que les ^{p.124} Chinois nomment In Iang, & sont la cause des générations & des corruptions qu'il y a dans le monde.

7. Le *Chu-Zu*, livre 28 de la Philosophie, page 2, demande :

Les esprits sont-ils l'air ?

¹ Cela ne suit point.

Traité sur quelques points de la religion des Chinois

Et il répond qu'il paraît plutôt qu'ils sont la *force*, la *vigueur*, & l'*activité* qui est dans l'air, que l'air même ¹.

8. Il dit encore à la page 13, que

« la pluie, le vent, la rosée, la grêle, le soleil, la lune, le jour, la nuit, &c. sont des marques & des effets des esprits, qui par leur clarté, par leur universalité, & par leur droiture doivent être regardés comme de bons esprits. Il en est aussi de mauvais, pareils à ceux des énérumènes, qu'ils appellent des esprits *tortus*, *faux* & *obscurs*, lesquels sont quelquefois, & quelquefois ne sont plus ; qui viennent dans un temps, & qui s'en vont dans un autre ; qui s'unissent & puis se dispersent. Il en est aussi d'une autre espèce, lesquels, à ce qu'on dit, répondent aux questions qu'on leur fait, & accordent les grâces qu'on leur demande. Ces esprits aussi bien que les autres s'appellent Li & sont tous de la même espèce de Li ; de sorte que la Li est la substance & l'entité universelle de toutes choses, qui n'ont d'autre différence entre elles que d'être les unes d'une matière subtile, les autres d'une matière grossière ; celles-ci d'une matière vaste & étendue, celles-là d'une matière plus resserrée & plus bornée.

9. Le même auteur page 38, prouve qu'il y a des esprits, par le raisonnement suivant :

« S'il n'y avait point d'esprits, les Anciens ne leur eussent pas fait des demandes : de plus, comme nous savons que les Anciens s'abstenaient de l'usage du mariage pendant sept jours, & jeûnaient pendant trois autres, pour se préparer à faire leurs demandes aux êtres visibles & invisibles ; tout cela nous est une preuve assez évidente, qu'ils étaient persuadés de l'existence des esprits. De plus l'empereur sacrifie au ciel & à la terre, donc il est certain qu'il a un ciel & une terre. Les princes & les ducs sacrifient aux grandes montagnes & aux grandes rivières ; les

¹ Il faut donc dire la même chose du Ciel.

Traité sur quelques points de la religion des Chinois

seigneurs offrent les cinq sacrifices ; ces cinq sacrifices consistent à sacrifier aux esprits d'une grande porte à deux battants, d'un chemin de la grande porte à une petite porte qui n'a qu'un battant, d'une cuisine & d'une petite cour du milieu : donc toutes ces choses existent. Quand quelquefois on voit dans le temple des ancêtres quelque chose de surprenant, ce n'est rien que l'air des montagnes & des eaux en ce lieu ramassé. Quand longtemps après on ne voit plus ces merveilles dans ces temples abandonnés & démolis, la raison de ce changement est que l'air qui était dans ces lieux n'y est plus.

De cette autorité on en peut conclure aisément que les esprits ne sont autre chose que l'activité de l'air ; p.125 & que c'est à cette activité que s'adressent les sacrifices qui se font au ciel, à la terre, aux montagnes, aux rivières, aux ponts, à la cuisine, & aux temples des morts.

10. Le même docteur demande encore :

« Quand on sacrifie au ciel, à la terre, aux montagnes, & aux eaux, quand on offre & immole des victimes, quand on brûle des pièces de soie, quand on fait des libations de vin, cela se fait-il pour montrer seulement la bonne disposition du cœur ? ou bien parce qu'il y a un air qui vient recevoir les offrandes ?

Il répond :

« Si nous disons qu'il n'y a rien qui vienne recevoir ce qu'on offre, à qui sacrifions-nous ? & qu'est-ce que c'est là-haut que ce qui nous inspire du respect, & qui porte les hommes à lui faire des sacrifices, & à le craindre ? Si nous disons aussi qu'il descend dans un grand char de nuages, ce sera une grande imposture ¹.

11. Le même auteur, page 39, traitant du nom de l'Esprit du Ciel, qui est le Roi d'en haut, dit qu'il s'appelle Xin, parce que l'air du ciel était partout.

¹ Pulchrè.

Traité sur quelques points de la religion des Chinois

« D'où l'on insère clairement, qu'ils ne croient dans le ciel aucun esprit vivant & intelligent, mais seulement la substance de l'air, avec son activité & avec son influence ¹.

12. Cet auteur demande encore dans le même endroit :

« Quand un fils sacrifie à son père & à ses ancêtres, les cherche-t-il dans son propre air, c'est-à-dire, les considère-t-il comme une même chose avec l'air qui est en lui ? Et quand ils sacrifient aux esprits des autres personnes ou des autres choses, comment cela se fait-il ?

Il répond que

« les enfants sont indubitablement une même substance immuable avec leur père & avec leurs ancêtres. Quand ils sacrifient à d'autres personnes ou à d'autres choses, ces autres personnes & ces autres choses ont un juste titre d'exiger cela d'eux. C'est ce qui a fait dire à Confucius : *Sacrifiez à vos parents comme s'ils étaient présents*. Quand l'empereur sacrifie au ciel, le ciel est une chose à laquelle il doit un sacrifice, parce que l'air du ciel a beaucoup de conformité avec l'empereur ; comment manquerait-il donc de venir & d'accepter le sacrifice ? Quand les princes & les ducs sacrifient aux dieux pénates & aux dieux protecteurs des cinq genres de vie des Chinois, ils le font à cause de la conformité de l'air qui se trouve entre eux ; comment manqueraient-ils donc de venir & d'accepter ces sacrifices ? On sacrifie à Confucius ; mais c'est dans les écoles des universités, afin qu'il y ait quelque conformité avec son air. Quelqu'un dira que le ciel, la terre, les montagnes, sont des choses permanentes, & qu'ainsi quand on leur sacrifie, il se peut bien faire que leurs esprits ^{p.126} viennent aux sacrifices ; mais que pour les morts, leur air étant dispersé, comment se peut-il faire qu'ils viennent recevoir le sacrifice ?

¹ Tout le contraire.

Traité sur quelques points de la religion des Chinois

Il répond à cela qu'

« il n'y a qu'un même air qui dès le commencement se communiqua aux grands-pères, aux pères, & par eux aux enfants, & à leur postérité.

Tout ce qui a été rapporté depuis le nombre 7 jusqu'ici, est la doctrine de Chu-Zu. D'où l'on peut voir clairement, que dans la secte des lettrés, tous les esprits généralement, soit des hommes, soit du ciel & de la terre, ne sont autre chose que l'air, ¹ qui est un corps homogène, & une entité commune de toutes choses ; & par conséquent, que les Chinois n'ont connu aucune substance spirituelle, distincte de la corporelle qui fut existante de soi, vivante & intelligente ².

13. Le docteur Chin Peki, livre 8 de la Philosophie, page 40, dit que

« lorsque les Anciens faisaient des sacrifices au ciel & à la terre, ils mettaient toujours une statue ; parce que le ciel & la terre ne sont qu'une entité de l'air chaud ou froid, qu'ils appellent In-Iang. Ainsi ils se servaient de la statue, afin que l'air chaud ou froid s'y unît, & que par ce moyen le sacrifice ne fût pas inutile. Et lorsqu'ils faisaient des libations de vin, brûlaient des parfums, immolaient des victimes, offraient des pièces de soie, tout cela se faisait pour faire paraître leur respect & leur vénération : c'est pourquoi l'air du ciel & de la terre se joignaient, pour répondre aux désirs de ceux qui faisaient les sacrifices.

14. Le docteur Chu Kung Zien dit sur le *Chung-Iung*, page 48, que

« les esprits dont la secte des lettrés parle, se réduisent à deux ordres. Le premier est des esprits de la génération & de la corruption.

Nous avons déjà traité amplement cette matière.

@

¹ C'est-à-dire, une substance subtile accompagnée de perception.

² Ils disent la vérité dans les créatures.

SECTION TREIZIÈME

Que tous les esprits ou dieux de la Chine se réduisent à un seul,
qui est la Li ou Taikie

@

1. Je dois remarquer ici, qu'il y a une grande conformité entre l'idolâtrie chinoise, & l'europpéenne. Je ne m'arrêterai pas à en rapporter tous les points ; je toucherai seulement celui où ils disent, qu'il y a un seul Dieu, qu'ils s'imaginent être la substance & l'entité de tout le monde. Saint Augustin, livre quatrième, de *la Cité de Dieu*, chap. 10, 11, & 12, montre par les écrits des anciens Grecs, Romains, & des Égyptiens, que les différents Dieux introduits par les anciens philosophes ^{p.127} étaient dans le fond une seule chose, c'est-à-dire, que cette chose est une, & toutes choses, & tous les dieux, & l'âme du monde, & le monde même. De cela on peut inférer, que les Anciens ont cru, que tout venait du chaos infini, qu'ils prenaient pour le premier principe matériel & pour la matière première, & que cette matière première était une même chose que les parties du monde. C'était sur ces principes physiques qu'ils avaient fondé la multitude de leurs dieux & de leurs idolâtries. Ce saint assure que cette opinion eut un grand cours dans l'Asie, & que de là elle se communiqua aux Grecs, aux Égyptiens & aux Romains. Il faut lire ce qu'il dit sur cela.

2. Louis Vives expliquant ce que le même saint dit au chap. 73 *si l'âme du monde est Dieu &c.*, fait voir que c'était l'opinion de Pythagore, que toutes choses étaient parties de Dieu ; ce qui veut dire, qu'il n'y avait dans le monde qu'une seule chose, le chaos, ou la matière première, qu'ils appelaient Dieu, ou intelligence.

« C'a été là, dit cet auteur, l'opinion de Pythagore, que Virgile a exprimée au livre sixième de son Énéide.

3. Ce qu'on vient de dire, fait voir ce que les Anciens ont cru de l'unité de toutes choses avec une seule, d'où toutes les autres procédaient, & où elles retournaient ; qu'ils ont appelé cette chose

Traité sur quelques points de la religion des Chinois

Dieu, parce qu'ils ne connaissaient rien de meilleur. Les Chinois se sont fait une semblable idée de la Li, qui est la même chose que *mentis ratio, totiusque naturæ regula directrix*, ou le Taikie, qui est la même chose que *sinus naturæ, in se continens virtualiter seu confuse omnia possibilia* ; s'étant imaginés que la Li est une substance universelle, qui remplit & qui gouverne le monde. Sur cette matière ils disent mille choses dans leurs livres. Je n'en rapporterai que trois ou quatre des principales, pour éviter l'équivoque qui pourrait se trouver en ces deux noms Li & Taikie.

4. Il faut observer que Li & Taikie par leur origine sont une même substance, & que la différence qu'il y a entre eux n'est qu'une formalité, en ce que la Li dénote un être absolu & sans rapport aux choses ; & le Taikie dénote un être respectif aux choses, dont il est la racine & le fondement, & qui se trouve au milieu d'elles, de la même manière que le pôle du Nord est au milieu du ciel, & un roi au milieu de son royaume.

5. Il est dit dans le vingt-sixième livre de la Philosophie, page 8, que le Taikie ou la Li, sont des causes, parce que le ciel est toujours en mouvement, la terre en repos. Les hommes & les causes agissent incessamment ; & la raison qu'ils en apportent, c'est que la Li ou le Taikie est au dedans, qui les gouverne & qui les dirige : ce qui est aussi l'office qu'eux donne aux esprits. Le *Ching-Zu* applique la même distinction au Roi d'en haut, parce qu'il gouverne.

6. Dans le livre premier de la même Philosophie, page 31, ils ^{p.128} montrent que la Li ¹ prédomine dans les choses du monde ; c'est pourquoi il ne leur manque rien. Quand la chaleur s'en va, le froid vient ; le soleil se retirant, la lune succède ; les choses naissent au printemps, croissent en été se perfectionnent dans l'automne, & se conservent pendant l'hiver ; ce qui a toujours été ainsi, parce que la Li les a toujours gouverné.

¹ Raison.

Traité sur quelques points de la religion des Chinois

7. Il est aussi prouvé dans le livre 36, page 9, que le Taikie est le principe & la cause de la production, & de la destruction du monde. Voici le raisonnement : Le Taikie a été cause que le ciel, la terre les hommes, & les autres choses ont existé. Quand le monde finira, le Taikie sera aussi la cause que les hommes, & toutes choses finiront, & que le ciel & la terre se réuniront au chaos. Mais pour le Taikie il existe toujours, & est toujours le même, au commencement & à la fin ; il n'augmente, ni ne diminue jamais. Par ce raisonnement, qui se trouve en plusieurs livres sur la Li & le Taikie, on peut voir que les Chinois ne connaissent rien de meilleur ni de plus grand. Il ne laisse pourtant pas de se présenter de grandes difficultés auxquelles il faut répondre.

8. La première,

Si le Taikie ou la Li est quelque chose d'aussi grand qu'on l'a dit, pourquoi les Chinois ne lui font-ils point de sacrifices, & n'implorant-ils point son secours, puisqu'ils font des sacrifices à des choses moins considérables, dont ils implorant le secours ?

Je réponds, 1^o que comme les sacrifices ont été institués principalement pour le peuple, il leur a paru à propos qu'on les offrît aux choses visibles, & qui pussent tomber sous les sens, comme sont le ciel, la terre, & les montagnes ; & sous les choses visibles aux esprits, ou aux vertus opératives qu'ils croient être unies. Ils ne rendent aucun culte au Taikie, parce que c'est une chose très cachée ; & comme telle il ne faut pas que le peuple remonte à sa connaissance, selon la règle de Confucius ¹. Je réponds, 2^o que les plus savants lettrés se dispensent de faire ces sacrifices qu'ils ne regardent que comme une cérémonie politique, & qu'ils se contentent de les faire aux esprits particuliers, qu'ils reconnaissent parties de l'esprit universel. Ce fut selon ces principes, qu'un jour le docteur Upven-Su dit qu'il pouvait adorer la tasse de thé qu'il tenait entre ses mains, parce qu'il savait

¹ On honore le principe en tout.

Traité sur quelques points de la religion des Chinois

que le Taikie était dedans ; de sorte que ce Taikie est dans le ciel, & dans toutes les autres parties du monde.

9. Seconde difficulté,

Comment entend-on que le Taikie est un esprit universel, & que les esprits du ciel & de la terre sont ses parties ?

Je réponds que conformément à la doctrine des lettrés, on peut apporter plusieurs comparaisons pour l'expliquer. La première est de l'eau de la mer, par exemple, par rapport aux rivières & aux fontaines. La seconde de l'âme ^{p.129} qui anime tout le corps en général, & chaque membre en particulier. La troisième, de la nature & de l'essence universelle, qu'on peut regarder indépendamment ou dépendamment de ses individus. La quatrième, de la matière première, laquelle n'étant qu'une entité générale, se partage en plusieurs matières secondes, selon les diverses qualités qu'elle prend. La cinquième, d'une masse de cire, dont on a fait plusieurs figures d'arbres, de fleurs, d'animaux ; figures qui étant rompues, reviennent à leur première masse.

10. On peut voir par ces comparaisons, comment le Taikie est en même temps une substance, & un esprit universel ; une substance, & un esprit particulier de chaque chose. Il y a sur cela une autorité bien expresse dans la Philosophie. *Toutes choses sont un même Taikie*. Les commentaires donnent encore à ces paroles un sens plus universel qu'elles n'ont d'elles-mêmes. *Toutes choses sont un même Taikie ; c'est-à-dire, selon eux, que chaque chose a son Taikie*. On parle de la Li en mêmes termes, au livre vingt-sixième, page 1. *La Li est une, mais ses parties sont plusieurs*. Parlant en général du ciel, de la terre & de toutes choses, il n'y a qu'une Li ; mais en parlant des hommes & des choses en particulier, chaque homme & chaque chose a une Li particulière.

11. Troisième difficulté,

Ce qu'on a dit peut bien prouver, qu'il y a une même substance dans le monde & dans toutes ses parties ; mais cela ne prouve pas que l'esprit universel soit le même que les

Traité sur quelques points de la religion des Chinois

esprits particuliers. C'est pourquoi on demande en quoi consiste formellement l'esprit selon les Chinois ?

Je réponds, qu'en prouvant qu'il n'y a qu'une seule substance dans le monde, on prouve en même temps qu'il y a un esprit universel ; parce que la substance & l'esprit ne sont pas deux choses, mais la même, considérée sous deux formalités ; une de l'entité même, une de son opération ; ou bien de la même entité, en tant qu'elle est principe de l'opération. Comme la substance est *Une* en tout le monde & en toutes ses parties, l'esprit est *Un* de la même manière. Quand il gouverne le monde en général, il est universel ; quand il en gouverne seulement quelques parties, il est particulier. J'ai vu le docteur Hoang-Vin-Tai & le docteur Cheu-Mokien, tous deux grands mandarins, & fort versés dans la science de leurs sectes, traiter fort bien cette matière.

12. Quatrième difficulté,

Supposé ce qu'on vient de dire de l'esprit universel, on demande quelle proportion aura l'esprit du ciel, nommé le Roi d'en haut, avec les esprits particuliers ?

On répond, qu'en quelques choses ils conviennent ; ce qu'ils ne sont pas en d'autres. 1° Ils conviennent dans la substance, qui est la même dans tous les esprits ; & en ce sens il n'y a aucune inégalité entre eux ; rien de plus grand, rien de moindre ; rien de plus parfait, rien de moins parfait. 2° Ils conviennent tous dans leur origine, ayant été tous produits par le Taikie, quand le ciel, p.130 la terre, & toutes les choses où ils résident, & dont ils ne se peuvent séparer, ont été créés. 3° Ils conviennent dans le terme final, parce qu'ils finiront tous, quand les choses dont ils sont les esprits finiront ; ce qui arrivera à la fin du monde, & quand la grande année aura fait sa révolution, comme l'on a dit.

13. Ils sont différents, 1° Dans les lieux où ils président, parce que quelques-uns sont plus grands, quelques-uns plus petits. 2° Dans les qualités, & dans les dispositions accidentelles, qui se proportionnent aux lieux qui leur sont propres. 3° Dans les opérations, qui sont plus ou moins nobles, selon que les lieux ou les qualités sont plus ou moins

Traité sur quelques points de la religion des Chinois

considérables. En voilà assez pour montrer, que tous les esprits ou dieux de la Chine, se réduisent à un seul, qui est la Li ou le Taikie, premier principe des choses, qui n'est, selon les Chinois, que la matière première, ou l'air, vive image du *Jupiter* des Européens. Ainsi l'on peut appliquer à la Li & au Taikie ces vers de Valerianus Sorianus :

Jupiter omnipotens &c.

@

SECTION QUATORZIÈME

Des différents attributs que les Chinois donnent à leur premier principe

@

Afin qu'on sache mieux ce que c'est que la nature du premier principe, & de la substance universelle de toutes choses, je vais rapporter ici les noms que les lettrés lui donnent.

1. Ils la nomment Li, par où ils entendent l'être, la *substance*, & l'*entité* des choses ; s'imaginant qu'il y a une substance infinie, éternelle, incréée, incorruptible, sans principe, & sans fin. Cette substance, selon eux, n'est pas seulement le principe physique du ciel, de la terre, & des autres choses corporelles ; mais encore le principe moral des vertus, des habitudes & des autres choses spirituelles, d'où a pris naissance ce fameux axiome latin, *Omnia sunt unum* ; & cet autre espagnol, *Llegar a lo intimo de las cosas, es agotar su esencia y naturaleza*.

2. Ils l'appellent principe invisible, parce que cette substance universelle considérée en soi, & avant qu'elle se rendît visible par quelque altération, ou qu'elle prît quelque qualité, était entièrement invisible, & l'est encore présentement, si on la considère *in abstracto*, seule & séparée de toutes qualités & conditions individuelles.

3. Ils la nomment premier principe & fin dernière, parce que toutes choses en sont sorties par émanation, & y retourneront à la fin du monde. Elle est aussi parfaite dans son être au souverain degré ; elle est même toute sorte de perfections.

4. ^{p.131} Ils l'appellent grand vide, ¹ & capacité immense, parce que dans cette essence universelle, toutes les essences particulières y sont renfermées, comme les eaux de différentes rivières sont renfermées dans l'eau d'une seule fontaine, d'où elles tirent leur source ; & comme

¹ Puis plénitude, n. 14.

Traité sur quelques points de la religion des Chinois

le tronc d'un arbre avec ses branches, ses fleurs, & ses fruits, sont renfermés dans la racine.

5. Ils l'appellent aussi l'Unité sommaire ; parce que comme dans les nombres l'unité en est le principe, & qu'elle n'en a point, aussi dans les substances, dans les essences de l'univers, il y en a une qui est souverainement une, qui n'est point capable de division quant à son entité, & qui est le principe de toutes les essences, qui sont & qui peuvent être dans le monde.

6. Ils l'appellent mixte & agrégée, parce que dans l'entité de ce principe, sont renfermées toutes les essences des choses,¹ comme dans leur germe ; c'est pourquoi quand cet agrégé se partagea dans la production de ce monde, la substance pure & légère monta en haut & le ciel s'en forma ; & la substance grossière & épaisse descendit en bas, & la terre en fut formée.

7. Ils l'appellent rond ou globe, parce qu'avant que la première production du monde se fit, le premier principe était comme une boule ronde, qui n'a ni commencement ni fin.

8. Ils la nomment grand vide, parce qu'elle peut recevoir en soi toutes choses, & qu'il n'y a rien qui soit hors de ses limites.

9. Ils l'appellent air primogène, ou original, qui n'est autre chose que cette première substance universelle, disposée & mise en état d'agir, par les cinq changements tels que les Chinois les ont feints, que nous avons déjà expliqués dans la section 5, n. 3. De sorte que l'air d'un côté dénote la première qualité, qui est émanée de la substance de la Li, & qui jointe avec elle, lui sert d'instrument ; de l'autre côté la même substance de la Li, déjà disposée d'agir, de la même manière qu'on dit en bonne philosophie, *actiones sunt suppositorum*.

10. Ils l'appellent une chose qui est dans le Ciel, ou contenue dans le Ciel ; parce que supposé que la substance du premier principe soit universelle dans toutes les choses qui sont au monde, comme dans un

¹ V. Père de Sainte Marie, pp. 13 & 59.

Traité sur quelques points de la religion des Chinois

individu ; on dit de cette chose, qu'elle est dans le ciel principalement, parce que c'est la chose la plus excellente de l'univers, & dans laquelle son efficace paraît le plus. ¹

11. Ils l'appellent la Donatrice du Ciel, parce que comme le ciel est une cause très générale, qui entre toujours dans la production des choses, & y fait la plus grande partie de leurs effets ; on dit en ce ^{p.132} sens, qu'elle communique la substance & la nature universelle de la Li, & qu'ainsi elle donne le ciel.

12. Cette nature du premier principe est encore nommée la règle naturelle du Ciel, en tant que c'est par son opération que toutes choses sont gouvernées avec poids & mesure, & conformément à leur état ; toutefois sans intelligence ni réflexion, mais seulement par une propension, & par un ordre naturel.

13. Ils la nomment encore la nature des choses, ce qui signifie que les causes particulières participent à cette nature universelle du premier principe ; de la même sorte à peu près que la matière de quelque métal, dont plusieurs vases ont été formés.

14. Ils lui donnent aussi le nom de souveraine solidité ou plénitude, ² parce que la nature & l'entité universelle remplit tout, & qu'elle est même l'être de toutes choses. Ces matières sont traitées à fond dans le [Chung-Iung depuis le 20e chapitre](#) jusqu'au 25e. Sur quoi il faut remarquer, que cette matière universelle du premier principe, est étendue au dedans & au dehors de l'univers, donnant l'être à toutes les choses, tant physiques, que morales.

15. Les Chinois attribuent à cette solidité & entité universelle, ce que nous attribuons à l'Être en commun, c'est-à-dire la vérité, & la bonté ; ce que l'auteur prouve par dix-huit passages exprès des livres classiques de la secte des lettrés.

¹ Idées.

² Auparavant vide. n. 4.

Traité sur quelques points de la religion des Chinois

16. Ils lui attribuent encore toutes sortes de perfections, de manière qu'il ne peut y avoir rien de plus parfait. Elle est le souverain moyen, la souveraine droiture, la souveraine pureté. Elle est souverainement spirituelle, souverainement imperceptible ; enfin elle est si parfaite, qu'on n'y peut rien ajouter.

17. Cet amas de perfections a fait dire aux Chinois, que ce principe est d'une essence incomparable, & qui n'a rien d'égal, comme on le peut voir au livre 2, chap. 5 du *Lun-Ju*. Il est vrai que dans ce livre, ces mêmes louanges sont données au Ciel ; mais il faut bien connaître quel est le style des lettrés. Quand ils veulent relever le Roi d'en haut, ils disent qu'il est le Ciel même ; quand ils veulent exalter le Ciel, ils disent qu'il est la Li même. Mais quand ils parlent de la Li, ils disent qu'elle est grande par elle-même, parce qu'ils croient qu'elle a subsisté de toute éternité par elle-même, qu'elle est sans principe, qu'elle n'aura jamais de fin, & sera toujours principe & fin de toutes choses, y compris même le Roi d'en haut, & le Ciel, comme je l'ai déjà dit.

18. Je m'imagine que quelqu'un pourra croire, que cette Li ou Taikie est notre Dieu, parce qu'on lui donne des qualités & des ^{p.133} perfections qui ne conviennent qu'à Dieu. Prenez bien garde de vous laisser éblouir par ces titres spécieux sous lesquels il y a du poison caché. Car si vous pénétrez jusqu'au fond & jusqu'à la racine, vous verrez que cette Li n'est autre chose que notre matière première ; ¹ ce qui se prouve par la raison que si d'une part ils lui donnent de grandes perfections, d'une autre ils lui donnent de grands défauts, comme font nos philosophes.

19. Ils disent donc, qu'elle ne peut subsister par elle-même, mais qu'elle a besoin de l'air primogène ; ce qui répond à notre quantité, *Coava*. 2° Que considérée en soi, elle est inanimée, sans vie, sans conseil, & sans intelligence. 3° Qu'elle ne peut rien faire sans l'air, & sans les qualités, qui par hasard émanent d'elle. 4° Qu'elle est le sujet de toutes les générations, & de toutes les corruptions, prenant &

¹ Nullement, car elle contient la règle.

Traité sur quelques points de la religion des Chinois

quittant diverses qualités, qui comme formes accidentelles donnent l'être aux choses, & les distinguent les unes des autres. 5° Que toutes les choses du monde sont nécessairement matérielles, & qu'il n'y en a point de véritablement spirituelles. On peut voir cela dans les livres 26 & 34 de leur Philosophie.

20. Je réponds en second lieu, qu'il n'y a jamais eu personne à la Chine, qui ait adoré la Li ou le Taikie, & qui lui ait fait des sacrifices, étant tous persuadés que le culte religieux ne se doit rendre qu'aux choses visibles, conformément à ce qui est enseigné dans le [Li Ki, livre 8](#), page 24. D'où il faut tirer la conséquence, que les lettrés chinois ont bien manqué de raison lorsqu'ils ont feint une religion toute extérieure, sans rien donner à l'intérieur. Car si la Li ou le Taikie, selon eux, n'est point une divinité, à plus forte raison le ciel, qui est une production du Taikie, ne doit pas l'être. Le Roi d'en haut qui est la seule vertu opérative du ciel, l'est encore moins, & moins encore que tout cela, les esprits ou dieux inférieurs, qui sont une dépendance des montagnes, des eaux, & des autres parties du monde.

@

SECTION QUINZIÈME

Ce que c'est que la vie & la mort selon les lettrés chinois. D'où l'on pourra voir si notre âme est immortelle, & de quelle manière elle l'est. ¹

@

1. On suppose, 1° Que *toutes choses* ¹ *sont un*, & que la différence qui se rencontre entre les choses, ne consiste que dans la figure extérieure. 2° Que la substance produit par émanation, les p.134 qualités qu'on a dites, comme une cause matérielle, & qu'ainsi leur séparation d'un tel principe, est leur entière destruction. 3° Que la substance universelle étant modifiée, & disposée par son air primogène, est répandue, & distribuée dans les causes secondes, le ciel, la terre, les éléments ; de sorte que quand les causes secondes agissent, le principe universel agit en elles, & est le premier moteur, quoiqu'on n'attribue l'action qu'aux causes secondes, de même que nous ne donnons pas le nom de matière première aux productions qui se font par l'union des corps mixtes, quoiqu'elle soit dans les éléments, dont ces corps mixtes sont composés.

2. Il faut aussi supposer les quatre noms qui conviennent à la substance universelle, & qui servent au sujet que nous traitons. 1° Lorsqu'on la considère en elle-même, ou selon l'état qu'elle a dans le Ciel, elle s'appelle Li. 2° Lorsqu'elle est donnée du Ciel, comme une cause très générale, cela s'appelle Ming. 3° Quand elle s'unit à divers sujets, on l'appelle Sing. 4° Enfin lorsqu'elle agit, elle s'appelle Chuzay. Ainsi le cœur, par exemple, est le chuzay de l'homme, parce qu'il règle toutes ses actions physiques & morales.

3. Je dis, 1° Que les Chinois sont consister la vie de l'homme dans l'étroite union des parties qui sont en lui ; ce qu'ils appellent l'entité du ciel & de la terre. L'entité du ciel est un air très pur, très léger & de la nature du feu, dont l'âme se forme, ou les esprits vitaux & animaux,

¹ Sainte Marie, p. 40.

Traité sur quelques points de la religion des Chinois

qu'ils appellent hoen, c'est-à-dire âme. L'entité de la terre est un air grossier, pesant, & d'une nature terrestre, dont est formé le corps avec toutes les humeurs ; c'est ce qu'ils appellent pe, c'est-à-dire corps humain ou cadavre.

4. Je dis, 2^o Que la mort de l'homme n'est que la séparation des parties dont il est composé, & qui après cette séparation retournent aux lieux qui leur sont propres. Ainsi le hoen ou l'âme monte au ciel ; le pe ou le corps retourne en terre : c'est ce qui est dit dans le [Xu-King livre premier, page 16](#), où la mort du roi Iao est décrite en ces termes : *il est monté & descendu*. Ce que le commentaire explique de cette manière : *Il est monté & descendu, c'est-à-dire, il est mort ; parce que quand l'homme meurt, l'entité de feu ou d'air monte au ciel, & le corps retourne en terre*. Il faut remarquer, que les Chinois donnent le nom d'air à l'âme en plusieurs autres livres ; de sorte qu'ils la conçoivent comme une chose corporelle, quoique fort subtile.

5. Je dis en troisième lieu touchant l'immortalité, qu'elle consiste, selon eux, en ce qu'après que l'âme est séparée du corps, ces deux parties perdent cet être de parties d'un composé. Il ne reste que les entités du ciel & de la terre, qui demeurent dans l'état où elles étaient avant leur union. Ainsi l'immortalité n'est pas propre à l'âme de l'homme qui est mort, mais au ciel & à la terre, qui se perpétuent dans leur être substantiel. Cela se doit aussi entendre de la Li, & encore avec bien plus de fondement : car la Li est une substance universelle qui est toujours dans les causes générales, & qui ne souffre jamais aucun changement, ni dans son être, ni dans ses lieux. Tout cela est en termes exprès au vingt-huitième livre, page 41 de la Philosophie, qu'il serait trop long de rapporter. Je me contente ici seulement d'une sentence de Chin-Zu, qui dit :

« Quand la composition de l'homme se fait, & qu'il vient au monde, c'est-à-dire quand le ciel & la terre s'unissent, la nature universelle ne vient pas. Quand l'homme meurt, c'est-

¹ Matérielles.

Traité sur quelques points de la religion des Chinois

à-dire quand le ciel & la terre se séparent, la nature universelle ne s'en va pas ; mais l'air pur qui est l'entité du ciel, retourne au ciel ; & le composé corporel, qui est l'entité de la terre, retourne en terre ; & en ce sens l'on peut dire que la nature universelle s'en va.

6. De ce qu'on vient de rapporter, on peut juger, en quel sens il est dit dans le *Xi-King*, Livre 6, page 1, que le Vuen Vuang est à côté du Roi d'en haut, tantôt montant & tantôt descendant ; parce que, 1° le Vuen-Vuang n'est pas son âme, mais seulement cette portion de l'air céleste, dont son âme était formée lorsqu'il vivait. ¹ 2° Il est dit de cet air qu'il monte & qu'il descend, & qu'il est à côté du Roi d'en haut, pour faire entendre qu'il est de la même nature que tout l'air céleste, qui n'a nulle consistance & va de toutes parts. C'est aussi pour cela que l'âme séparée de son corps est appelée ieu-hoen, c'est-à-dire, âme errante. 3° L'air du ciel est nommé en cet endroit-là, le Roi d'en haut, pour faire voir la ressemblance qu'il a avec l'air de l'âme, & que comme l'air dont l'âme est formée meut & gouverne le corps humain, ainsi l'air du ciel meut & gouverne les corps célestes.

7. Je dis en quatrième lieu, que les Chinois n'attribuent de vraie immortalité qu'à la Li, ou substance universelle, qui a précédé toutes choses, & qui restera après qu'elles seront détruites, de la même sorte que nous le disons de la matière première.

@

¹ Pourquoi ne dit-on pas que c'est son âme ?

SECTION SEIZIÈME

Que les plus habiles Chinois lettrés sont athées

@

1. Je traiterai ici des philosophes anciens & modernes. Le père Mathieu Ricci, dans son Histoire, livre premier, chap. 70, dit des derniers, qu'ils sont presque tous athées.

Cette première lumière, dit-il, s'est tellement obscurcie dans la suite des temps, que s'il s'en trouve qui n'adorent pas les idoles, il en est très peu de ceux-là qui par une chute plus p.¹³⁶ funeste, ne tombent dans l'athéisme.

Et sur la fin du même chapitre, il le dit encore plus clairement. C'est donc là le sentiment qu'a le père Ricci des modernes, & de quoi tout le monde convient aussi. Quand il parle des anciens philosophes, il dit dans le même endroit, qu'ils ont reconnu et honoré un être suprême, appelé Xangti, Roi d'en haut, & des esprits inférieurs, & qu'ainsi ils ont eu la connaissance du vrai Dieu. Pour moi, avec la permission de ce bon Père, & de ceux de nos Pères qui le suivent, je suis d'un sentiment contraire, & je crois que les Anciens ont été aussi athées.

2. On peut convaincre les principaux de cette secte par leur principe, *Omnia sunt unum*, ou qu'ils n'ont point connu un Dieu, ou qu'ils en ont connu un monstrueux & chimérique ; ce qui est n'en point connaître.

3. Par cet autre principe reçu dans toutes leurs écoles, *que tout ce qu'il y a dans le monde, est sorti du Taikie, & y retournera*. D'où il s'ensuit que le Roi d'en haut & les autres esprits, ont eu un commencement, & auront une fin ; ce qui répugne à la Divinité.

4. Parce que tous les lettrés sont fortement persuadés, que *le monde a été produit par hasard, & que le destin y règle tout ; que les hommes après leur mort rentrent dans le vide du premier principe, sans qu'il y ait aucune récompense pour les bons, ni aucun châtement pour les méchants*. D'où il s'ensuit, que les dieux qu'ils ont établis par

Traité sur quelques points de la religion des Chinois

police, sont dans leur idée, & sont des dieux de bois & de pierre, qui n'ont que l'écorce de la divinité.

5. Pour prouver que les Anciens ont été athées, c'est assez de dire que les modernes le sont ; car ces derniers ne sont que l'écho des premiers, sur lesquels ils se fondent, & de l'autorité desquels ils se servent, pour donner du poids à ce qu'ils disent, soit en matière de science, soit en matière de religion ; & afin qu'on voie avec combien de raison je parle ainsi, je vais rapporter ce que j'ai découvert dans les conférences que j'ai eues avec plusieurs lettrés & mandarins.

@

SECTION DIX-SEPTIÈME

Sentiments de plusieurs graves lettrés avec lesquels j'ai conféré sur ces matières. 1^o Des lettrés gentils

@

1. Le docteur U- Puen-Su, grand mandarin, me dit, que *supposé que notre Tien-Chu (c'est ainsi que nous appelons Dieu à la Chine), fût la même chose que le Roi d'en haut, ¹ il ne pouvait être qu'un ouvrage du Taikie ; que toutes choses sont une même ^{p.137} substance ; que quoiqu'on dise qu'il y a divers esprits, il n'y a dans le fond & en vérité qu'une substance universelle ; que l'esprit n'est point réellement distingué de la substance, mais que c'est la même substance, considérée avec une formalité d'action et de gouvernement.* Je lui demandai, comment cela pouvait s'accorder avec la différence qu'on mettait entre ces esprits, dont les uns étaient grands, & les autres petits ? Il me répondit, que leur substance était la même dans le ciel & sur la terre, qu'il y avait une différence dans leurs opérations qui venait des qualités & des dispositions des sujets.

2. Le docteur Cheu-Mokien, mandarin du tribunal des Rites, qui avait lu les livres du père Ricci, nous demanda un jour ce que nous entendions par le Tien-Chu. Nous répondîmes, que nous entendions une substance vivante, intelligente, sans principe, sans fin, qui avait créé toutes choses, & qui du Ciel les gouvernait, comme le Roi dans son palais gouverne tout son royaume ; mais il se moqua de nous, & nous dit *que nous nous servions de comparaisons bien grossières ¹, parce que le Tien-Chu, ou le Roi d'en haut, n'est pas véritablement comme un homme vivant, assis dans le Ciel ; mais qu'il est seulement la vertu qui domine, qui gouverne le ciel, qui est en toutes choses, & en nous-mêmes ; & qu'ainsi nous pouvons dire que notre cœur est une même chose que Tien-Cheu & Xangti.* Nous voulûmes lui expliquer plus au long ce que nous entendions par notre Tien-Chu ; mais il ne voulut pas nous écouter, disant que

¹ Il n'est pas la même chose suivant le sens de ces gens-là.

Traité sur quelques points de la religion des Chinois

supposé qu'il fût le même que le Xangti, il savait bien ce que c'était. Notre Père provincial assista à cette conférence.

3. Le docteur Cien-Lin-Vu, qui était de nos amis, & qui avait souvent entendu nos Pères parler du vrai Dieu, qui était venu au monde pour nous sauver, ne put jamais en avoir d'autre idée, que celle qu'il avait de Confucius ; ce qui vient de la persuasion où sont tous les lettrés, qu'il n'y a qu'une nature universelle, qui est à tel point principe de toutes choses, qu'elle est elle-même toutes choses. Car appliquant ce principe aux hommes, il faut dire que ceux qui sont les plus parfaits, ou par la bonté de leur naturel, ou par leur industrie, représentent mieux la nature universelle du premier principe, & que leur excellence est d'être une même chose avec lui. ² D'où il faut conclure, que ce qu'est Jésus dans l'Europe, Confucius l'est à la Chine, & Foe dans les Indes. ³

4. Je crois devoir rapporter ce qui m'arriva un jour avec le même docteur & avec le docteur Michel. Je dis dans la conversation, que nous autres Européens suivions une loi, qui nous avait été donnée par ^{p.138} Dieu même ; & ce docteur répondit :

— Votre loi est comme celle qui nous a été donnée à nous autres par Confucius ; car les deux législateurs étaient la même chose que le Ciel, & le premier principe.

Je voulus répliquer à cette comparaison, mais le docteur Michel me pria instamment de ne le point faire, de peur que cela ne chagrînât son ami, vu principalement qu'il serait bien difficile de réfuter un sentiment si autorisé à la Chine.

5. Le docteur Sui-La-Ko m'a soutenu, qu'il n'y avait dans tout l'univers qu'une substance appelée Li, ou Taikie ; laquelle est de soi immense, sans terme & sans borne. Cela supposé, il s'ensuit nécessairement, que le Roi d'en haut & les autres esprits, sont seulement la vertu opérative des choses, ou la substance des mêmes

¹ Cela véritablement est un peu grossier.

² Si tout est la même chose avec lui, il n'y aura point d'excellence.

³ Dans ce sens qu'il n'y aurait point d'excellence.

Traité sur quelques points de la religion des Chinois

choses considérée dans ses opérations. Il dit de plus, que le gouvernement & l'ordre des choses de ce monde, venait naturellement & nécessairement de la Li, suivant la connexion des choses universelles, & la disposition des sujets particuliers, ce que nous appelons la destinée.

6. Le docteur Cheu-Keng-Su m'a dit en termes formels, que notre Dieu Tien-Chu cessera d'être à la fin du monde.

— Comment dites-vous donc, ajouta-t-il, que les hommes le posséderont dans le Ciel, pendant toute l'éternité ?

Il parlait ainsi pour deux raisons ; la première, parce qu'il concevait que Tien-Chu était comme le Roi d'en haut, à cause de la conformité des deux noms ; la seconde, parce qu'il savait que le Roi d'en haut, qui est l'Esprit du Ciel, finira avec le monde en même temps que le Ciel. Je lui répondis, que si notre Tien-Chu était une production du Taikie, comme le Roi d'en haut & les autres esprits, son raisonnement serait bon ; mais qu'il y avait bien de la différence ; & je lui expliquai l'ordre des quatre causes.

7. Le docteur Li-Sung-Lo, président du conseil des Finances, nous a dit souvent, qu'après la mort il n'y avait ni récompense ni châtement, & que les hommes retournaient au vide d'où ils étaient sortis. Et lorsque nous lui eûmes soutenu, qu'il y a un Dieu immortel, vivant, tout-puissant, qui est dans le ciel, & qui récompense chacun selon ses mérites ; il nia toujours obstinément qu'il y eût un tel Dieu, un enfer & un paradis, de quoi on n'avait jamais entendu parler dans sa secte.

8. Nous demandâmes une fois au docteur Ching-Lun-Lu, mandarin du tribunal des Rites, si selon la secte des lettrés, il y avait des récompenses & des peines dans l'autre monde. Cette demande le fit rire d'abord, & il dit après, qu'on ne pouvait pas nier qu'il n'y eût des vertus & des vices dans le monde ; mais que ces choses finissaient, lorsque l'homme cessait d'être ; & qu'ainsi il ne fallait point se mettre en peine de l'autre vie, mais seulement de celle-ci.

Traité sur quelques points de la religion des Chinois

9. Je me rencontrai une fois par hasard avec Cheu-Iang-Tien, qui p.139 entendait parfaitement la doctrine des trois sectes, & qui tenait une école où il avait un grand nombre de disciples. Je lui demandai ce que c'était que le Roi d'en haut selon la secte des lettrés. Il me répondit, qu'il était l'esprit ou le dieu que les Tao-çu adoraient sous le nom de Io-Hoang, & les bonzes sous le nom de Foe. Je lui demandai, 2^o Si ce roi était une même chose que le Ciel. Il me répondit qu'oui, & comme je l'ai dit dans la section 12, n. 4, que c'est la même chose que la Li, le Taikie, Iven-Ki, le Tien-Xin, le Tien-Ming, le Nan-Lin (le Nan-Lin est un esprit, ou un dieu, que les Chinois disent être le mari de la terre), de sorte que tous ces noms, & plusieurs autres, ne sont, selon les lettrés gentils, que diverses formalités de la même substance.

10. Je lui demandai en troisième lieu, Si ce Dieu avait été fait avant le Ciel, ou après le Ciel. Il me répondit, qu'il avait été fait avec le Ciel & en même temps, & que le Ciel & lui venaient du Taikie.

11. Je lui demandai, 4^o Si ce roi était vivant & intelligent, s'il savait le bien & le mal que font les hommes, s'il les récompensait & les punissait. Il me répondit que ce roi n'avait aucune de ces connaissances, mais qu'il agissait comme s'il les avait ; conformément à ce qui est dit dans le [Xu-King, livre 1, page 35](#), que le Ciel ne voit ni n'entend, n'aime ni ne hait ; mais qu'il fait toutes ces opérations par le moyen du peuple, avec qui la Li le lie.

12. Je lui demandai en cinquième lieu, s'il y avait un seul Roi d'en haut. Il me répondit, qu'il n'y en avait qu'un seul, & qu'il était l'Esprit du Ciel.

13. Je lui demandai 6^o s'il y avait un autre esprit presque semblable au Roi d'en haut, procédant des parties du Ciel, comme la doctrine de l'*Ie-King* le donne à entendre. Il me répondit qu'oui, & que cet esprit était l'air, qui concourt aux générations des choses, jusqu'à leur entière perfection, comme on le voit par l'expérience des changements que cet air cause dans les huit parties de l'horizon, & que c'est là le sens littéral caché sous la métaphore d'un roi.

Traité sur quelques points de la religion des Chinois

14. Je lui demandai encore, si le Roi d'en haut n'était pas un être vivant, mais seulement l'air ou la vertu du Ciel ; comment cela se pouvait accorder avec ce qui est dit en quelques livres, qu'il communiquait avec les rois, qui croient avoir reçu de lui le pouvoir de faire ce qu'ils font. Il me répondit que cette communication ne se fait pas de la manière que les paroles l'expriment, mais que toutes ces expressions n'étaient que des métaphores, qui voulaient dire que les rois agissaient intérieurement avec la Li, & qu'ainsi ils agissaient par un ordre exprès.

15. Je lui demandai, si le sacrifice que le roi fait tous les ans au Ciel, se fait aussi au Roi d'en haut. Il me répondit que le Roi d'en haut & le Ciel étaient la même chose sous deux différents noms ; & qu'ainsi quand on sacrifiait au Ciel on sacrifiait au Roi d'en haut ; & qu'il en était de même des sacrifices que l'on offre aux montagnes, aux rivières & aux vallées.

16. Je lui demandai aussi, pourquoi Confucius étant malade, ne voulut pas permettre à son disciple Zu-Lu, de prier pour lui. Il me répondit, que Confucius étant une même chose avec le Ciel, ou l'Esprit du Ciel, & que n'ayant jamais rien fait contre la justice & la raison, il n'avait pas besoin de prières.

17. Je lui demandai enfin : si les savants de la secte des lettrés ne croient point qu'il y ait de vrais esprits, pourquoi les ont-ils établis dans la République ? Il me dit que c'était pour tenir le peuple dans le devoir. Ce que je viens de rapporter de ce docteur suffit pour résoudre la question.

18. Je passe sous silence les sentiments de huit autres mandarins docteurs, & de plusieurs autres personnes doctes de la cour, qui pensent tous la même chose que les précédents dont je viens de parler.

Sentiment des Lettrés chrétiens

19. Non seulement les docteurs gentils confirment notre sentiment, mais encore les docteurs chrétiens, quand ils sont interrogés

Traité sur quelques points de la religion des Chinois

méthodiquement, comme on le va voir. Je citerai le docteur Michel le premier.

20. Je me servis d'un stratagème pour savoir de lui tous ses sentiments sur cette matière, sans qu'il s'en aperçût. Je lui dis, que nos Pères du Japon & de la Cochinchine étudiaient aussi bien que nous les livres chinois, & qu'ayant trouvé quelques points difficiles qu'ils n'avaient pu résoudre, ils nous avaient priés d'en demander l'éclaircissement aux plus doctes lettrés, que nous pourrions consulter. Je lui dis encore, que leur intention était de savoir la doctrine toute pure des lettrés, sans nul mélange des interprétations que nous autres chrétiens lui donnions. Ce docteur m'écouta avec un visage riant, & me dit de lui rapporter les points qui faisaient de la peine à nos Pères & qu'il les expliquerait selon le sentiment des lettrés de la Chine.

21. Je lui demandai 1^o Quels étaient les livres classiques & authentiques de la secte. Il me répondit, que c'étaient les Cinq Livres, le *Zu-Jeu* & les commentaires, ¹ la philosophie du Sing-Ly, la Chronique Tien-Kien ; & il ajouta que souvent dans ces livres on disait une chose, é qu'on en entendait une autre ; voulant dire par là, que les lettrés usaient de métaphores & de figures, incompréhensibles à tout autre qu'aux plus savants.

22. ^{p.141} Je lui demandai en second lieu, si les interprètes des livres chinois, & principalement les lettrés de la race de Sung, avaient aujourd'hui quelque autorité à la Chine. Il me répondit qu'ils en avaient une très grande, que c'était eux qui avaient corrigé le texte des anciens livres, & qui avaient fait les commentaires, sans lesquels on ne comprendrait rien dans le texte ; que c'était avec beaucoup de raison, qu'on avait ordonné dans les examens, qu'on s'attachât exactement aux commentaires, puisque s'ils ne sont pas quelquefois uniformes en des choses de peu de conséquence, ils s'accordent toujours dans les points essentiels, & ne s'éloignent point du sens des Anciens. Il ajouta, que les lettrés chinois raisonnent parfaitement sur les choses qu'ils

¹ V. section 1, n. 2.

Traité sur quelques points de la religion des Chinois

voient, comme sont les cinq ordres des hommes, les cinq vertus universelles, le gouvernement de la République, &c., mais qu'ils ont parlé fort incertainement, & même erré grossièrement, sur les choses qui ne sont point visibles, comme les anges, l'âme, &c., & qu'il ne fallait point se fonder sur ce qu'ils en avaient dit. Les paroles de ce docteur chrétien devraient être écrites en gros caractères, pour y faire une attention particulière dans la décision de nos controverses.

23. Je lui demandai en troisième lieu : si les Chinois ne connaissent point les choses invisibles, à qui adressent-ils leurs Sacrifices ? A cette demande il remua la tête, & se mit à sourire, & après il me dit que c'était proprement à ce ciel universel, à la terre, aux montagnes, que les Chinois offraient des sacrifices, pour les remercier de leurs grâces & de leurs faveurs ; que pour ce qui regarde les esprits, ils ne savent pas certainement qu'il y en ait, mais que sur la simple conjecture qu'il y en peut avoir, ils les honorent conjointement avec le ciel, la terre, les montagnes, &c., comme étant, avec toutes ces choses, une même substance.

24. Je lui demandai en quatrième lieu, s'il y avait après la mort une récompense pour les bons, & un châtement pour les méchants. Il me répondit, que les lettrés ne parlent point de cela ; & il se mit à soupirer, en se plaignant des auteurs de cette secte, qui n'ont rien dit des choses de l'autre vie, pour porter le peuple à embrasser la vertu ; & il loua au contraire la secte de Foe, qui propose un enfer & un paradis.

25. La cinquième question que je lui fis fut sur l'immortalité de l'âme, & sur le lieu du Vuen-Vuang, qu'on dit être à côté du Roi d'en haut. Il me répondit, que tout le mystère qu'il y avait là-dedans, consistait en ce que la partie terrestre était retournée en terre, & la partie céleste montée au Ciel, où elle s'était jointe à ce Roi qui est le Ciel même ; que par une fiction le poète pour élever le Vuen-Vuang avait dit, que le corps céleste est comme un roi, à côté ^{p.142} duquel est le Vuen-Vuang, comme son fidèle serviteur, & comme son vassal.

26. On voit par les réponses de ce docteur, que selon la doctrine des lettrés, il n'y a ni Dieu, ni ange, ni immortalité d'âme.

Traité sur quelques points de la religion des Chinois

27. Quelque temps après il nous montra à Pékin divers traités qu'il avait faits sur différentes matières, entre lesquels il y avait une explication des dix commandements de Dieu. Or quoiqu'il y ait dans cette explication quelques bonnes choses, qu'il avait entendu dire à nos Pères, il y en a pourtant plusieurs qui sont tirées des principes de la secte des lettrés, & qui font bien voir quels sont leurs sentiments. Je veux en rapporter quelques endroits. Il dit dans la préface que toutes choses sont tellement une même substance, qui est la Li, qu'il n'y a nulle autre différence entre elles, que la figure extérieure & les qualités accidentelles ; d'où s'ensuivent toutes les absurdités que les Européens ont fait voir, en conséquence du principe, *Toutes choses sont un* ; principe qui conduit à l'athéisme.

28. Il dit dans la même préface, que tous les anciens savants de la Chine ont été des esprits, ou des anges incarnés, qui ont succédé les uns aux autres. Ces paroles, selon le sentiment des Chinois, se doivent entendre de la Li ou substance universelle, qui quelquefois fait des choses surprenantes & extraordinaires, & quelquefois d'autres utiles & avantageuses aux hommes. Ils la nomment esprit, parce que ses opérations se font remarquer dans le ciel, dans la terre, dans les montagnes, & autres parties du monde, & dans les hommes aussi. C'est pourquoi ils ont attribué divers esprits à toutes ces choses, qui dans l'opinion des savants, ne sont réellement qu'une, comme il n'y a, selon eux, qu'une même substance.

29. C'est à cela qu'a fait allusion le *Ie Ko Lao*, dans la même préface, lorsqu'il a prétendu que le Roi d'en haut, ou le Tien-Chu, s'était incarné en notre pays. Ce qu'il prouve ainsi. Le Roi d'en haut s'est incarné plusieurs fois en cet Orient, comme dans les personnes de Jao, de Xun, de Confucius, de plusieurs rois, & même de plusieurs particuliers. Il a donc pu dans l'Occident s'incarner de même en la personne de Jésus, comme le disent les jésuites, La conséquence qu'on doit tirer de ces paroles, est que Jésus-Christ est dans l'Occident, ce que Confucius ou tout autre lettré de distinction est à la Chine. C'est la raison pour laquelle le docteur Michel ne voulut pas que je répliquasse

Traité sur quelques points de la religion des Chinois

au docteur Cien, comme j'ai dit au nombre 4 de cette section, parce que tout chrétien qu'il est, il est encore rempli de cette idée chinoise, ou pour parler plus juste, de cette idée qui tient de la confusion de Babylone.

30. Ce docteur Michel dit encore dans le même endroit, que la doctrine de Confucius est parfaite en tout, & la même que celle de ^{p.143} Dieu. Cette conséquence suit naturellement des deux points précédents. Le premier, que tous les savants sont des esprits incarnés ; le second, que tous les esprits sont une même substance : car dans ce sentiment, ils ont tous une même science, & un même pouvoir.

31. Dans l'explication du premier commandement, il dit qu'il faut honorer le ciel & la terre ; & dans celle du troisième, il dit qu'on peut offrir des sacrifices à nos saints, comme l'on fait dans la Chine au ciel, à la terre, aux docteurs, & aux morts. Conséquences qui se tirent toutes du sentiment où sont les lettrés, que toutes choses sont une même substance, ou une de ses parties, ainsi qu'on l'a dit plusieurs fois.

32. Comme cette maxime, que toutes choses sont une même substance, est commune aux sectes des lettrés, des sorciers & des bonzes ; le docteur parle en bonne part dans ses traités de ces trois sectes, tâchant de prouver qu'elles ont eu pour fin d'établir un principe de l'univers ; qu'en cela elles conviennent avec notre sainte loi, & sont essentiellement la même chose. Quand on lui objecte, que dans ces sectes il y a plusieurs choses qui sont contraires à notre religion ; il répond, que pendant que les sectes suivaient leur doctrine dans sa pureté, ces erreurs ne régnaient point ; & que les interprètes les ont introduites, pour n'avoir pas bien pris le sens des anciens auteurs. C'est pourquoi il nous conseillait d'employer dans nos traités & dans la décision de nos controverses, des termes ambigus & amphibologiques, qui pussent plaire aux deux partis, & par ce moyen concilier tout le monde. Voilà le beau conseil & la belle manière de prêcher l'Évangile, que nous donna le docteur Michel. Je laisse aux prudents à juger quelles conséquences on en peut tirer.

Traité sur quelques points de la religion des Chinois

33. Je voulus aussi savoir le sentiment de notre docteur Athanase, qui s'est appliqué particulièrement aux sciences de la secte des lettrés, & qui pour s'en instruire parfaitement, a visité les bibliothèques les plus célèbres de la Chine. Il répondit à mes demandes par des propositions courtes, qui sont comme des sentences. Voici ses paroles.

1° Les lettrés traitent des hommes, & non du Ciel ; des choses humaines & non divines. 2° Ils traitent de la vie, & non de la mort. 3° Ils traitent de cette vie, & non de l'autre. 4° Des choses corporelles, & non des spirituelles. 5° D'un principe, non de la diversité des espèces. 6° Les lettrés disent qu'il faut faire ses actions sans se proposer de fin, n'y ayant ni châtement ni récompense. 7° Que le Ciel & les hommes sont une même chose, c'est-à-dire une même Li. 8° Que la souveraine bonté & perfection est la plus haute élévation de la nature, à laquelle on ne peut rien ajouter. 9° Que la règle du Ciel est l'entité de la souveraine bonté, qui est imperceptible. 10° Que la nature souverainement bonne, est sans fin & sans principe, & qu'elle est seulement dans le cœur de l'homme. 11° Que l'homme de bien aura toujours une vie heureuse & tranquille.

Voilà les paroles du docteur Athanase, qui dit que nous sommes obligés d'attaquer ces points de doctrine, & de les réfuter.

34. Je voulus encore savoir le sentiment du docteur Paul, qui m'avoua sincèrement qu'il était persuadé, que le Roi d'en haut ne pouvait pas être notre Dieu, & que les lettrés anciens ni les modernes, n'avaient eu aucune connaissance de Dieu ; mais que nos Pères ayant pour de bonnes raisons, & principalement pour ne pas aliéner les lettrés, jugé à propos de donner le nom de Dieu au Roi d'en haut, ils feraient aussi fort bien de lui donner les attributs qu'on donne au vrai Dieu. Que pour ce qui regarde l'âme, il croyait que les Chinois en avaient eu quelque connaissance, mais fort confuse.

35. Le docteur Léon & le licencié Ignace, & presque tous les lettrés chrétiens, avouent ingénument, que tous les lettrés modernes sont

Traité sur quelques points de la religion des Chinois

athées, & ne se fondent que sur les explications des interprètes. Ils nous conseillent néanmoins, pour nous conformer aux Chinois, de nous attacher aux textes qui nous sont favorables, sans nous mettre en peine de ce que les interprètes modernes ont dit. C'est en cela que consiste tout le nœud de nos difficultés & de nos controverses. Il faut demander avec insistance les lumières du Saint Esprit, pour prendre un bon parti. A mon égard, comme cela me paraît de la dernière conséquence, je vais faire mes réflexions dans la section suivante.

Cette section manque. Elle eût été d'une grande utilité : mais ce traité, tout imparfait qu'il est, ne laisse pas d'être suffisant pour ceux qui entendent la matière.

@